

P443E

2<sup>e</sup> ANNEE. — N° 34.  
LE NUMERO : 10 CENT.

Samedi 23 Août 1913

Le plus grand  
Journal d'Art  
de  
la Belgique

# LE CRI DE LIEGE

TRIBUNE D'ART, LIBRE ET INDÉPENDANTE

ABONNEMENTS : BELGIQUE : Un an . . . . . 5 francs.  
ETRANGER : Un an . . . . . 8 francs.

La responsabilité des articles incombe à leurs auteurs.  
Les articles anonymes ne sont pas insérés.  
Il sera rendu compte de tout ouvrage dont 2 exemplaires nous seront envoyés.

Directeur : Alfred LANCE. Tél. 3443  
Rédacteur en Chef : Julien FLAMENT  
Adresser toute la correspondance aux Bureaux du Journal : RUE LULAY, 2, Liège  
Bureaux à Bruxelles : RUE DES COTEAUX, 299

ANNONCES : ON TRAITÉ A FORFAIT.  
La ligne (en chronique, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> pages), 50 centimes. En échos, 3 fr.  
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.  
Défense de reproduire les articles sans citer la source.

## Tribune Libre

### Le concours de chant et les jurys

La série de concours de chant d'ensemble organisée par notre Royale Légia à l'occasion de son 60<sup>e</sup> anniversaire s'est terminée dimanche 17 août au Conservatoire Royal par le concours d'honneur, où se sont produites deux sociétés : la Maestrecht-Staar de Maestricht, dirigée par Monsieur Gie-len, et le Cercle Choral de Frameries ayant à sa tête notre compatriote Monsieur J. Dethier.

Outre le chœur imposé, *Le Retour* (poème de Lucien Solvay) musique de Sylvain Dupuis, chaque société a exécuté deux chœurs à choix.

*Vieille Chanson*, de Radoux, et *La Chanson des Vagues*, de Riga, furent interprétées avec valeur par le Cercle Choral de Frameries, et la Maestrecht-Staar nous donna *Foi*, de Radoux, et *La Mer*, de Carl Smulders, avec un bel ensemble.

Quoique les interprétations furent absolument différentes, ce fut un véritable régal d'art pour les nombreux amateurs réunis au Conservatoire.

Les membres du Cercle Choral de Frameries sous l'ardente et sensitive impulsion de M. José Dethier firent une impression profonde, inoubliable. Ils chantèrent avec enthousiasme, avec une admirable et juste expression surtout ; et chaque mot des poèmes eut son accent, sa valeur propre, qualité dominante et assez rare chez les chanteurs.

M. J. Dethier qui est lui-même un chanteur délicat, un vrai artiste a su donner à l'interprétation des trois chœurs la grande note d'art, c'est-à-dire l'expression, l'émotion qui prennent, qui charment, qui pénètrent. Il fit chanter ses hommes avec âme, et à part quelques légères défaillances noblement rachetées ceux-ci se soutinrent admirablement.

La belle diction, les fines nuances, le sentiment qui animèrent chaque exécution empoignèrent et soulèverent la salle entière qui, après la finale de *Retour*, partit d'un seul élan en bravos nourris et répétés, et ensuite fit une large ovation à l'auteur M. Sylvain Dupuis. On peut affirmer que l'emballement des spectateurs fut loyal, sincère, parce qu'ils furent réellement touchés, et que nul autre esprit n'anima la force des bravos.

La Maestrecht-Staar eut moins d'entrain, elle se fit surtout apprécier par l'homogénéité, la beauté des voix de sa masse chorale.

Plus ancienne que sa rivale et supérieure en nombre, elle avait un fond, un moelleux dans l'ensemble tout à fait remarquable. Cependant les chanteurs manquèrent de conviction dans *Le Retour* ; l'exécution admirable au point de vue du son, fut plutôt terne, sans accent, la chaleur, le sentiment manquaient et ils ne surent pas donner, à ce chœur la grande expression qui avait fait la beauté de sa magistrale exécution par le Cercle Choral de Frameries.

Par contre, nonobstant quelques lourdeurs, ils chantèrent, avec un art réel, *Foi*, de Radoux, chœur hérissé de difficultés qu'ils surmontèrent avec bonheur et dont les nuances si délicates furent magnifiquement interprétées.

Quelles finesces, quelles douceurs ! Ce fut vraiment beau.

Ici, la Royale Maestrecht-Staar prit entièrement son public, et une sincère ovation l'en récompensa.

Dans *La Mer*, de Carl Smulders, elle se fit aussi remarquer par la beauté, l'homogénéité des voix ; les demi-teintes furent nuancées avec un savoir, un métier consommé ; mais, ici encore, l'expression ne fut pas donnée suffisamment et l'exécution n'eut pas le lyrisme nécessaire.

La salle entière, qui avait surtout été soulevée par les nobles et vibrantes exécutions du Cercle Choral de Frameries, attendait avec une anxieuse curiosité les résultats du scrutin, qui se firent longtemps attendre ; certes, on comprenait que le jury avait la tâche difficile.

Enfin, l'honorable Président, M. Sylvain Dupuis, se leva et annonça que le jury décernait le 1<sup>er</sup> prix, par 5 voix sur 9, à la Maestrecht-Staar.

Cette proclamation, qui n'était pas attendue, fut accueillie par une bordée de sifflets stridents partis, non de la scène, mais de la salle entière. Le public manifestait sa déception, comme il avait montré sa satisfaction. Ce ne fut qu'après un certain temps que l'on parvint à rétablir le silence et que M. S. Dupuis put enfin annoncer que le jury décernait le 2<sup>e</sup> prix, par 8 voix sur 9, au Cercle Choral de Frameries.

Vu le nombre de voix accordées à chaque Société, les résultats diffèrent peu, on s'en rend compte aisément.

Je ne discute pas ici les opinions du jury, quoiqu'on reconnût qu'il fut sévère pour le Cercle de Frameries, qui

avait aussi bien et peut-être mieux mérité que la Maestrecht-Staar, par la note d'art réelle à laquelle il sut atteindre.

Mais je puis critiquer le pourquoi certaines qualités ne sont pas appréciées par les jurys comme elles devraient l'être, et ceci au point de vue général des concours et manifestations d'art.

En effet, on se demande souvent, et tel fut encore ici le cas, pourquoi le jury n'a pas la même sensibilité que le public esthète vraiment artiste ; pourquoi n'est-il pas empoigné comme lui, pourquoi reste-t-il plutôt froid devant certaines œuvres ou l'exécution de certaines œuvres ?

C'est évidemment que son jugement n'est pas complet, tout au moins pour une partie de ce jury.

Il juge plus par les oreilles seules que par le cœur ; il accorde, sans aucun doute, beaucoup plus d'importance à la technique qu'à l'expression et au sentiment qui se dégagent d'une œuvre ou de l'exécution d'une œuvre.

En art, c'est une erreur, et d'ailleurs, pourquoi cette différence ? La perfectibilité de la technique dans les arts de la musique, de la peinture, de la sculpture, de la poésie, ne sont que des qualités de métier ; seules, au-dessus de la technique : l'expression, la force émotive, le sentiment, la sensibilité peuvent donner la vraie note d'art.

Et pourquoi ces qualités-ci sont-elles moins appréciées, moins comprises du jury que celles-là ?

Qui en expliquera le motif ? C'est évidemment une lacune de jugement dont on peut aussi s'apercevoir dans certaines Expositions des Beaux-Arts.

On ne peut s'expliquer la chose que par un jugement froid, matérialiste, sensuel, visant presque uniquement les seules qualités de métier, soit les mathématiques de l'art, et faisant, en partie ou en tout, abstraction des qualités d'expression et de sentiment qui font la force de certaines œuvres.

Je dis que c'est une lacune, une erreur, et une franche monotone résulte de la perfection du savoir dans une œuvre d'art, l'expression et le sentiment sont totalement absents, car c'est par la force émotive seule qu'une œuvre arrive aux régions sereines de l'art.

L'art qui est seulement savant, même très savant, n'est pas un art ; la qualité essentielle : l'émotion, lui manque.

Et, pour ne citer qu'un exemple de ce jugement incomplet, n'avons-nous pas vu, l'an dernier, à notre premier Salon Triennal Liégeois, l'expressive et grandiose œuvre du peintre Zarraga, *Le Don*, reléguée dans un coin et assez haut, alors que des toiles d'une nullité désespérante s'élevaient en première vue ?

Pourquoi ? Certainement parce que le jury ne l'avait jugée que sensuellement par les yeux, d'une facture un peu sèche, et qu'il était resté insensible devant la force émotive de cette œuvre, qui fut d'ailleurs reconnue par le public esthète et comprise comme elle devait l'être.

Cette œuvre, qui atteignait au style, aurait dû nous rester pour le Musée ; elle ne fut même pas proposée, alors que la rigide et mécanique intérieur de serre de M<sup>lle</sup> Marcotte, œuvre d'une fraîcheur réelle s'il en fut, obtint cet honneur.

Je dis : fut proposée par le jury, mais ne fut pas acceptée par la Commission des Beaux-Arts de la Ville, qui la jugea plus par le bon sens que par science.

A quoi faut-il attribuer ces froides opinions de jurys, dont la fonction est de nous montrer le beau et d'y être surtout sensible ?

Sans doute parce que leur jugement est trop exclusivement mathématique, sensuel, c'est-à-dire incomplet.

Ma dissertation sur les opérations des jurys en général m'a entraîné hors du concours de chant ; mais le but est le même, absolument identique.

Il est évident qu'ici le jury fut plus sensible par l'oreille à la belle technique musicale de la Maestrecht-Staar qu'il ne fut ému, touché intimement par les expressives exécutions du Cercle choral de Frameries.

Disons cependant, pour terminer, qu'un des membres de ce jury fut certainement malade pour refuser sa voix au second prix voté par tous ses collègues en faveur du Cercle Choral de Frameries.

Je le dis, je le répète, de part et d'autre, en art, en musique comme en peinture, les belles qualités d'expression, d'émotion, de sensibilité, sont trop souvent méconnues des jurys, et il est plus que temps qu'il leur soit accordé le vrai, le grand mérite auxquels elles ont incontestablement droit.

Lucien HOUBIERS.



A MONSIEUR X., capitaine.

*Vous n'êtes, Monsieur, ni capitaine au long cours, ni capitaine du génie, mais vous êtes négociant et vous vous sentiez le génie d'un capitaine.*

*Vos parents, incapables de comprendre, incapables d'apprécier cette humeur belliqueuse qui vous anima tout jeune encore, vous dirigèrent vers un commerce rémunérateur et calme dont la banalité vous écœur.*

*Les archers de St-Sébastien, les arbalétriers de Visé et les tirs aux pigeons furent successivement impuissants à vous faire oublier votre vraie vocation et dès que l'occasion s'en présenta, vous fîtes capitaine de la Garde civique.*

*Alors, Monsieur, votre véritable vie commença. Cette ardeur aimable avec laquelle vous servez le client, cette précipitation intéressée, ce visage souriant que vous avez dans votre magasin, tous ces phénomènes étudiés dans le « Manuel du parfait négociant » firent place à la raideur la plus symptomatique de votre nouvelle autorité.*

*Votre visage se fit plus dur, votre regard plus sévère, et vous eûtes, à l'accoutumée, l'air d'avoir entre les dents un morceau de pomme trop acide.*

*Mais vous ne pouviez, et ce fut là votre désespoir, améliorer un physique que la nature avait construit hâtivement ; vous étiez courtaud et un peu lourd et les leçons d'écriture, de gymnastique suédoise et de boxe vous laissèrent lourdaud et un peu court. Mais vous étiez capitaine et vous le fîtes bien voir.*

*Non content de maintenir dans les rangs de vos hommes une discipline à la russe, de les promener par toute la ville, affectionnant surtout les endroits où vous aviez des « connaissances », vous exigez d'eux un respect servile en toutes circonstances, et je ne serais point étonné, si l'on me disait que, servant l'un d'eux dans votre arrière boutique vous en avez exigé le salut militaire.*

*Mais les voici, mon capitaine, bien vengés et l'histoire qui en ce moment fait le tour de la ville n'ajoutera point de gloire à votre capitaine.*

*Dans le café que vous fréquentez et dont les habitués ont pour votre grand sabre le mépris le plus souriant, arriva l'autre jour une nouvelle de France.*

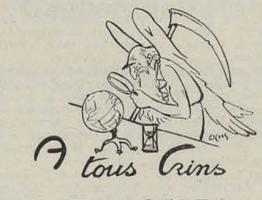
*On allait y créer une garde civique, les Français voulaient avoir leurs soldats du dimanche et ils viendraient chez nous chercher des idées, copier des modèles et donner une base sûre à leur future garde communale.*

*Eurent vite officialisé la nouvelle, des lettres vous parvinrent qui demandaient votre collaboration et... un rapport.*

*Ce rapport, vous l'avez fait, Monsieur, et vous l'avez envoyé.*

*Il y a pour l'instant, à Paris des gens qui s'amusent. J'ai simplement voulu que les Liégeois connaissent les raisons de leur joie.*

TEDDY.



A tous crins  
AU RIDEAU !

Septembre bientôt ensanglantera les ramures et rouillera les forêts. Les jours faient comme une eau rapide ; le peu d'été, et si sale, que nous avons subi, s'éloigne, se perd dans une brume précoce.

Et, de tous côtés éclosent les « combinaisons » théâtrales qui dispenseront cet hiver aux citadins des joies bruyantes, sinon mo-

rales, du moins récréatives, ou tendant à cette qualité.

Les troupes sont faites en partie et sans doute trouverons-nous dans leur formation de ces hilarantes incohérences en lesquelles les journaux puisent une copie facile et d'ailleurs superflue.

Car, de plus en plus, on déclassé les genres. Telle danseuse réputée s'improvise « du-gazon », tel ténor dans le « pas de caractère », telle soprano s'essaie à la comédie dramatique et les cabots du café-concert, ne rêvent, depuis « Max Dearly et Claudius », que « rôles de composition » et pièces à thèse, quand ils ne se risquent pas aux rigueurs académiques de la farce moliéresque.

On se souvient des déboires de l'excellente Yvette Guilbert aux Variétés, où elle avait tenu à aborder un rôle de comédie. Ce fut la « tate ».

Jusqu'ici, au moins, ces incohérences restaient le privilège de la Ville-Lumière, mais voilà maintenant que Liège esquisse en ce sens, une tentative, bien risquée, me semble-t-il.

Le sympathique Paul Brenu n'a-t-il pas, en effet, engagé le non moins sympathique Oudart, dont le talent de comédien a conquis le public de notre vieux Gymnase ?

Il nous revient, d'autre part, que le Pavillon ajoutera cette année aux opérettes et à la revue traditionnelle qui firent sa réputation des pièces wallonnes, afin d'encourager les jeunes auteurs régionaux, ce qui est en peut plus louable.

Mais que fera Oudart dans tout cela ? De la mise en scène, m'objectera-t-on. — Hein ? est-ce que vous croyez qu'une mise en scène de comédie et une mise en scène d'opérette soient méthodes « communes » ?

Il est évident que Oudart, ingénieux et possédant les planches, ferait des choses très intéressantes, mais où diable ira-t-il trouver les « traditions » qui truffent littéralement les pièces à musique ?

Et que fera encore Oudart, comédien d'expression française, dans des pièces d'expression wallonne ?

Peut-être ce mystère s'éclaircira-t-il un jour, tout simplement ; mais je suis curieux d'en connaître le dessous.

Je ne suis pas le seul.

Puisque nous sommes sur le « plateau », une petite anecdote ne mesurera point.

On connaît la laderie du grand Le Bargy. A ce sujet, cette histoire « authentique » : C'était dans une station balnéaire réputée, sur les côtes de Normandie. Des sommités villégiaturantes avaient résolu, d'accord avec le propriétaire du « Palace-Hôtel » qui était descendu l'illustre ex-sociétaire, de donner une grande fête de bienfaisance.

Les artistes ont le cœur sur la main (on dit même qu'ils ne l'ont que là), la liste s'allongea de « concours gracieux ».

On alla trouver M<sup>lle</sup> Jeanne Le Bargy qui ne refusa pas, mais qui, laissa hautainement tomber ces seuls mots : « Alors, la chambre à l'œil ! » Et il en fut ainsi.

Vertus théologales, n'êtes-vous que des mythes ?

LOUIS JIHEL.

## LES QUATRE VENTS...

IN MEMORIAM.

*Il a peiné, lutté, longtemps. Il a débuté dans la petite ville — c'était la petite ville alors — et la petite province. En ce temps-là, tenir une plume, écrire dans les gazettes, c'était, sinon un crime, au moins la plus condamnable des excentricités. Le journaliste, qui fait les faits-divers touchait à la vie quotidienne, l'homme de lettres, le poète n'était pas tolérable.*

*On le lui fit sentir, cruellement. De Liège à Namur, de Namur à Anvers, il traîna ce boulet que la médiocrité provinciale rivalise à sa chevilles, Soudain, ceux-là, des confrères — qui l'avaient le plus à plaindre — lui découvrirent du talent. Ses chroniques, ses lettres de Paris, débordaient de verve et d'esprit. En dépit des haines acharnées — ah ! la fidélité de la haine — il se faisait une place au soleil. L'aisance entraînait au foyer modeste, où l'attendaient la femme et deux enfants. C'était la revanche, enfin.*

*... C'était trop beau. Un mal subit le prit au collet. Il se livra — pour guérir ! — au bistouri fatal... Il est mort...*

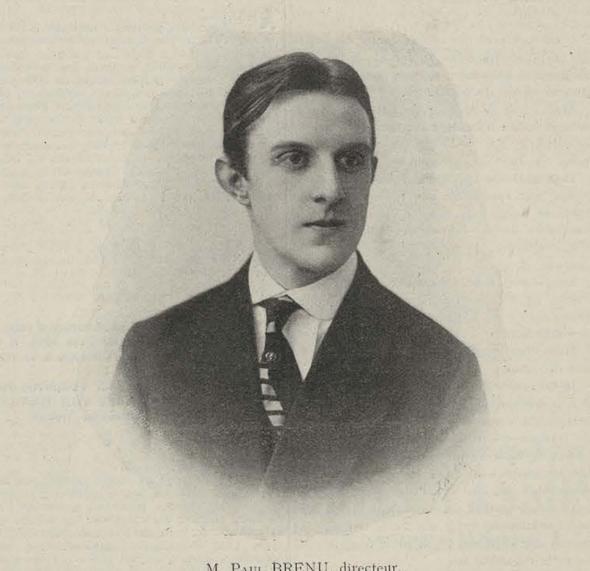
*D'inanimes éloges, de sincères regrets fleurissent sa tombe. Ceux qui l'ont durement combattu voient leur sentence. Les chroniqueurs — qu'il n'offusquera plus — mettent un crêpe au bras des lettres belges.*

*C'est la Mort, la Mort injuste et réparatrice qui sème des lauriers et des fleurs sur la tombe de Léon Tricot*

GIROUETTE.

## LES THÉÂTRES

### AU PAVILLON DE FLORE



M. PAUL BRENU, directeur.  
M. Paul Brenu nous fait part de ses projets pour la saison 1913-1914

Ce fut, récemment, une heureuse surprise pour tous les wallonnais que d'apprendre la nouvelle initiative de M. Paul Brenu : remplacer à ses programmes du dimanche et du lundi le mélo larmoyant et faux par les pièces joyeuses et locales de nos vieux auteurs patoisants. On sait quels éléments remarquables le « nouveau directeur » a rassemblés pour réaliser ce côté de son programme et quelles interprétations cette phalange de vedettes nous laisse entrevoir.

Plus d'un s'est demandé si cette innovation ne ferait pas tort au Théâtre communal. Nous ne le pensons pas. Tandis que la scène officielle se réserve la création des œuvres de plus en plus abondantes de nos jeunes auteurs, il lui est forcément difficile de reprendre les pièces des aînés : en se confiant dans la seule interprétation des ouvrages de Boyv, Thiriart, Simon, Péclers, le Pavillon n'entraîne en rien l'action du théâtre de la ville. M. Brenu continue, au contraire, la tâche de M. Schroeder dans un domaine où celui-ci ne pouvait plus faire que de rares incursions. Le résultat de cette initiative n'est pas douteux : il fixera définitivement l'attention de nos édués sur la solution à donner enfin à la question d'un local pour notre théâtre communal et fera ainsi triompher plus tôt la cause de l'art dramatique wallon.

Mais ce changement apporté au répertoire n'a pas uniquement sollicité les soins de M. Brenu : la réalisation du programme courant a aussi été l'objet des plus attrayantes recherches.

Les œuvres qui s'inscriront à l'affiche de l'hiver prochain sont toutes des opérettes modernes ; nous aurons le plaisir de réentendre l'immortelle « Veuve joyeuse », les inépoussables « Moulins qui chantent », le triomphal « Comte de Luxembourg », la moustache « Divorcée » et la touchante « Eva » de Franz Lehar.

Parmi les artistes engagés, les Liégeois connaissent déjà la venue de M<sup>lle</sup> Rachel Damour et de M. Félix Oudart, l'inoubliable prima-dona s'est spécialisée dans l'interprétation des œuvres nouvelles : elle y est devenue une des premières divettes du moment.

On sait quels moyens le jeune directeur employa l'an dernier pour ressusciter le vieux Pavillon et on voit qu'il va faire plus et mieux encore cette année. A ceux qui s'étonneront de ces succès, on pourra demander : « Comment pourrait-il ne pas réussir ? »

Jean VALGRUNE.

Le nouveau baryton, M. Harlé, s'annonce comme aussi talentueux chanteur qu'élegant comédien, et le ténor, M. Coulob, n'est pas un inconnu pour les Liégeois.

Au tableau de la troupe s'inscrivent encore les noms de MM. Midac, second baryton ; Hanlet, basse-bouffe, et Alazet, trial.

M<sup>lle</sup> Maud Forcy sera notre seconde chanteuse et nous aurons la joie de revoir la délaurée Lucette de Bourbon. Le corps de ballet continuera d'évoluer sous la direction de M. Mériade, et la gracieuse Lily Droost, la triomphatrice de la « Danse des Triguus », restera notre première danseuse.

L'orchestre sera pour la huitième année dirigé par l'excellent chef, M. Martin.

En novembre, M. Brenu fêtera le soixantième anniversaire de l'ouverture du Pavillon et cette solennité nous réserve des surprises merveilleuses : il s'agirait de faire revenir à Liège les plus glorieux artistes de l'ancien théâtre et de nous donner la joie d'entendre, à cette invraisemblable soirée, tout ce que Liège compte d'artistes célèbres : les Ysaye, les Delvoe, etc. On voit que les bonnes idées ne manquent pas au jeune directeur.

Les nouvelles troupes engagées par M. Brenu nous seront présentées en deux soirées de gala : la première, fixée au mercredi 8 octobre, nous reverrons la « Veuve Joyeuse ». Pour encadrer dignement la célèbre opérette, M. Brenu a commandé des décors neufs, au peintre milanais Kovesscalli, qui illustra « Les Tapis d'Orient » avec le faste qu'on sait.

C'est à la maison Vaxelaire-Claes qu'ont été commandés les toilettes et les habits des dames et messieurs des chœurs.

Le vendredi 10, soirée wallonne avec « Grand Père Balthazar » et « Cour d'Ognon », spectacle qui nous réserve probablement le concours d'une personnalité éminente du monde musical liégeois. Mais soyons discrets.

Tels sont les projets de M. Paul Brenu. On sait quels moyens le jeune directeur employa l'an dernier pour ressusciter le vieux Pavillon et on voit qu'il va faire plus et mieux encore cette année. A ceux qui s'étonneront de ces succès, on pourra demander : « Comment pourrait-il ne pas réussir ? »

Jean VALGRUNE.

## Les Commentaires

Départ. La valise est bien lourde et pourtant tout y est-il ? Déjà nous vient ce scrupule obsédant : n'avons-nous pas oublié quelque chose ?

Tantôt, dans le train, nous nous souvenons de grands coups dans la poitrine pour nous apprendre à ne plus rien négliger.

Surtout que l'homme qui part emporte dans sa poche le cahier où noter ses découvertes. Qu'il ignore Baedeker et autres Joanne, et soit pour lui-même le premier qui débarque en cette ville et qui traverse ce paysage.

J'ai lu un jour le carnet de route d'un touriste qui avait écrit ainsi ses observations sur chaque point de la route :

« Marche-en-Famenne : Sur les banes, il y a de petits vieillards qui crachent. Le pharmacien est une pharmacienne avec des lunettes. Dans les épiceries, on vend des pan-talons. »

Mais combien plus curieux était ce carnet d'une jeune fille, fidèle aux excursions du Vieux-Liège, et qui, en quittant les ruines de Logne, écrivait les noms latins de quelques

fleurs, accompagnés de remarques : « Petite fleur jaune, bonne odeur... Petite fleur bleue, pas d'odeur... Petite fleur mauve, drôle d'odeur... »

Chacun voit une montagne, une ville, une ruine à sa façon.

Ceux qui se penchent sur les livres grecs, sanscrits ou simplement belges, aiment la saveur des locutions populaires, rationnelles et inattendues.

Hérodote disait : « Un crâne où le renard a fait son nid : les commentateurs alleront voir les nids des renards, y trouveront le sol nu et ils en conclurent que Hérodote parlait d'une tête chauve. »

D'ordinaire, les professeurs radotent à propos d'une épithète qu'Homère attache au mot : « javelot ». « Un javelot qui fait tourner trois fois », ce qui signifie : « Un trait lancé au milieu du front, blessure qui fait tourner le soldat avant la chute. »

Je songeais à Hérodote et à Homère et aux révérends pères qui m'enseignèrent le grec, en entendant hier un paysan des Ardennes m'expliquer une réponse à laquelle je n'avais rien compris.



Passant près d'un légumier, j'en admirais les céfrais géants.

«On voit bien que c'est une grosse famille», m'avait dit quelqu'un, et j'avais cru qu'il s'agissait d'une particularité de ce légumier.

Mais non, c'était la famille du propriétaire de ce potager qui était grosse. Et quant à la corrélation qui, dans l'esprit du villageois, rapprochait le nombre des membres de cette famille de la taille de ces céfrais, je la devinais en me souvenant tout à coup d'un curieux mot que nous cotoyait un jour Emile Verhaeren.

Dans un village des environs d'Anvers, vivaient de vieux époux courbés et usés, qui se nourrissaient des fruits de leur terre.

La femme mourut et le poète, en vacances, alla rendre visite au veuf.

Il le trouva assis, les mains entre les genoux, affaissé, le regard sur le pavé. Emile Verhaeren voulut le reconforter avec de bonnes paroles.

«Ah! ce n'est rien, tout cela, Monsieur, dit le vieillard, mais je n'ai pas de bêtes, moi, me voilà tout seul maintenant, et les légumes, ça demande beaucoup d'engrais.»

C'est le temps des céfrais-volants; une éponge à plané dimanche au-dessus de la ville, longtemps immobile, agitant avec grâce sa longue queue de papillottes.

Mais c'est la presque de l'archéologie, et le cerf-volant d'aujourd'hui est une machine scientifique avec de beaux noms qui font que celui qui le lance se croit un peu aviateur.

Pourtant nous resterons fidèles aux «maisons», aux «matelas», aux «épaves» que l'on fabrique avec deux bouts d'osier, du coton, du papier, et que l'on décore d'un soldat ou d'une gravure de mode décapée dans un journal.

Les cerfs-volants nouveaux n'ont pas de queue, les nôtres en avaient de magnifiques, faites de cartes à jouer et qu'alourdissaient des «ramas».

Mais c'en est donc fini du cerf-volant de nos dix ans?

Je me souviens d'un concours qui eut lieu, il y a quelques étés. Il y avait un superbe cerf-volant vieux système. Il était tout orné de franges de papier de soie qui bourdonnaient au vent. Parmi les appareils trop compliqués, trop bien faits et prétentieux, qui soulaient avoir l'air d'instruments d'observation ou de guerre, il ressemblait à un paysan endimanché et il eut beau monter au-dessus des arbres et se balancer dans le ciel, on ne le regardait pas.

Et cette bonne épave, qui semblait fixée au-dessus du Palais et, remuant la queue comme un poisson fantastique dans l'eau d'un aquarium, était certes un des derniers de la génération des cerfs-volants bon-enfants, pas scientifiques pour un sou et qui n'en coûtaient que deux ou trois.

CESAR.



Le «Cri de Liège» est en vente à Liège, dans toutes les aubettes de la maison Bellens et chez tous les marchands de journaux.

A Bruxelles, dans toutes les aubettes et chez tous les marchands, desservis par l'Agence Dechenne.

Amicus, notre excellent confrère de la «Gazette de Liège», a visité l'Exposition de Gand. Il en parle avec un enthousiasme assez justifié d'ailleurs, et termine — naturellement — en évoquant la Flandre, sœur (?) de la Wallonie.

Hum! Hum! Il est vrai que Cendrillon, la sacrifiée, avait des sœurs...

Il est encore vrai que Cain et Abel étaient frères...

Seuls... Georges Ista — «J'ai dit — écrit-il — la revue du Pavillon de Flore. Nello Breuille écrit seul la — ou les — revues de la Renaissance.

D'accord avec la «Gazette de Liège», Mgr l'Evêque de Liège vient de prendre une mesure que nous osons qualifier de radicale...

Il va faire supprimer tous les coqs sur tous les clochers de toutes les églises.

Les trains quittant la gare de Longdoz vers la Hollande — via Visé — portent des inscriptions exclusivement flamandes. Il est de même des avis affichés dans les voitures.

On nous affirme que cette ligne a été reprise par l'Etat belge, au moins jusqu'à la frontière. Ne s'agit-il pas des lors que les avis fussent rédigés dans les deux langues, une partie du parcours se faisant en Wallonie?

Le peintre français Aimé Morot, est mort en villégiature à Dinard (Bretagne), des suites d'une cruelle maladie dont il souffrait depuis longtemps. Il était né à Nancy en 1850 et fut élève de Cabanel. Prix de Rome à 23 ans, sa carrière ne fut qu'une suite de succès justifiés par son souci du dessin et de la construction, sa conscience, son scrupule. Outre ses belles toiles militaires on lui doit d'excellents portraits et d'intéressantes peintures décoratives.

La dernière pièce a défrayé la chronique mondiale à la suite de l'interdiction des représentations par le Kronprinz et qui, on le sait, ont été interdites par le Kaiser.

Cache-pousière pour autos | Maison LANCE JUNIOR, 15, rue du Pont-d'Ile, 15. Enseigne du Petit Chasseur Rouge.

Les théâtres parisiens. — Une poignée de nouvelles.

C'est la Comédie Française, qui semble devoir inaugurer la série des premières de la saison. Elle représentera, en effet, mercredi, une pièce nouvelle de M. Paul Perrier, le librettiste bien connu. C'est une tragédie intime en 3 actes, intitulée: «Yvonne», et qui se passe en Bretagne.

On annonce, d'autre part, que MM. Fournier et Wichelet, les auteurs doublement triomphants du «Mariage de Mlle Beulemans» et de la «Demoiselle de Magasin», terminent, pour la scène parisienne du Gymnase, une comédie nouvelle.

M. Paul Adam, le talentueux romancier du «Trust» et de tant d'autres œuvres copieuses et frémisantes, fera jouer cet hiver, à Paris, une pièce intitulée: «Jupiter», et qui sera créée par Mlle Ida Rubinstein, l'originale interprète du «Saint-Sébastien» et de la «Pi-sanelle», de d'Annunzio, et de l'«Hélène de Sparte», d'Emile Verhaeren.

Bonne aubaine pour les lettrés: On annonce que M. François de Curel, le dramaturge puissant et pensif du «Repas du Lion», des «Foules», et de la «Nouvelle Idée», qui depuis des années renoncé à l'art théâtral, a écrit une nouvelle pièce, la «Danse devant le Miroir», qu'il se serait déterminé à laisser représenter. On sait que M. de Curel, grand industriel dans les Vosges, possède en terre luxembourgeoise un domaine où il fait de fréquents séjours.

On a commencé à l'Opéra de Paris les études d'une œuvre nouvelle de M. Claude Debussy, le compositeur de «Pelléas et Mélisande». Le nouvel ouvrage a pour titre, dit l'«Eventail», «Crimen amoris».

Une œuvre de M. Paul Hervieu va être mise en musique. M. Paul Milliet a, en effet, transformé le «Réveil» en drame lyrique.

Le Gymnase de Paris représentera cet hiver une comédie de M. Maurice Donnay: «La Croisière».

Le tango, la danse à la mode, inspire les auteurs dramatiques: on va jouer, à Paris, une comédie de M. Auguste Germain: «Mademoiselle Tango» et une opérette de Jean Gilbert: «La Princesse Tango».

S'il faut en croire «Le Gil-Bias», le Théâtre de l'Ambigu, jusqu'ici consacré au mélodrame, serait, dès le début de la saison prochaine, voué à la comédie. On y jouera, paraît-il, une pièce nouvelle de M. Gab. d'Annunzio, dont les principaux interprètes seraient Mme Berthe Bady et M. Charles Le Bargy.

Les correspondances postales destinées aux troupes prenant part aux grandes manœuvres (2e et 3e divisions d'armée) ne devront, pendant la période du 26 août au 4 septembre inclusivement, porter sur la suscription aucun lieu de destination. On indiquera sur l'adresse le régiment et l'unité (ou service) auxquels les destinataires appartiennent; cette indication sera suivie de la mention, en caractères bien apparents, «grandes manœuvres» 2e division d'armée ou parti bleu ou bien 3e division d'armée ou parti rouge.

Chaque jour, le chef de service des postes de l'armée prendra les dispositions nécessaires pour faire parvenir ces correspondances aux cantonnements.

L'HOMME DES TAVERNES.

MANŒUVRES MILITAIRES

Les correspondances postales destinées aux troupes prenant part aux grandes manœuvres (2e et 3e divisions d'armée) ne devront, pendant la période du 26 août au 4 septembre inclusivement, porter sur la suscription aucun lieu de destination. On indiquera sur l'adresse le régiment et l'unité (ou service) auxquels les destinataires appartiennent; cette indication sera suivie de la mention, en caractères bien apparents, «grandes manœuvres» 2e division d'armée ou parti bleu ou bien 3e division d'armée ou parti rouge.

Chaque jour, le chef de service des postes de l'armée prendra les dispositions nécessaires pour faire parvenir ces correspondances aux cantonnements.

L'HOMME DES TAVERNES.

Films Espagnols

PRES DE LA FRONTIERE

BIARRITZ

Des gens, savants peut-être, ont trouvé qu'«synonymiquement», Biarritz signifie, en deux langues, les deux rochers. Les renseignements pris sur place, en donner une explication plus simple et plus exacte.

Décomposons le mot. Il y a: le préfixe «bi», qui indique la répétition, la duplication ou la dualité; ensuite, la syllabe «ar» qui doit être la corruption du mot «air», «aspect»; et puis la finale «itz», qui est une terminaison basque.

Cela signifierait donc, la ville aux deux aspects, aux deux figures. Il doit en être bien ainsi, car c'est véritablement une ville à contrastes.

Elle se divise en deux parties: la ville haute et la ville basse. Dans la ville haute, sont groupées de petites et basses maisons; dans la ville basse, on ne voit que de grands et hauts hôtels.

Les gens de basse condition sont logés dans la ville haute; l'autre est achalandée que par des personnes de haute naissance. Ici, on est ou riche, ou misérable. Le bourgeois est une chose inconnue, ou plutôt il prend la forme de ces éphémères touristes qui passent un jour, puis disparaissent.

On peut aussi y voir deux rochers: l'un est tout petit, imperceptible presque, et allongé; l'autre est court, trapu et formidable.

Comme Saint-Sébastien, Biarritz a deux plages, l'une au Nord, l'autre au Sud. Celle du Nord sert pour la saison d'été; celle du Sud pour la saison d'hiver; n'oubliez pas que Biarritz a deux saisons.

Les gens de la ville, courant des rues, tantôt droites et régulières, tantôt tracées à peine, indéterminées, au point qu'on les appelle, rue des Vagues. La royale avenue Edouard VII continue le républicain boulevard de la Liberté. La ville bâtie à la toison, s'intitule «la Turquoise»; sa voisine, en style suisse-allemand: «Villa de Espana»; le Nirvanah, endroit céleste, s'il en fut, touche au Continental qui, indubitablement, l'est moins.

Comme Saint-Sébastien, une noble dame nommée Eugénie n'a-t-elle pas servi de marraine à une Villa et à une Eglise? Il n'y a pas à dire, tout est paradoxal. Aussi bien, dans Biarritz, ville française, on parle anglais, espagnol, roumain, portugais, tout, excepté français.

Ostende est pour les Parisiens, Deauville pour les Juifs, Scheveningue pour les Allemands, mais Biarritz, c'est pour le monde, le monde chic, le monde snob, le monde enflé, le monde d'ailleurs. La quantité innombrable d'automobiles, limousines à 90 HP, ou vulgaires tape-culs, qui sillonnent les avenues.

Sur le trottoir on rencontre des Tchéques, des Comédiens, des Belges, des Wallons, les croix-rouges, des Italiens et des gens d'une race spéciale très répandue dans les villes où l'on joue, qui s'appellent, je pense, des Rastagnouères. On s'imagine être à Liège.

Oh! le ciel tendre, et gris et mauve au en [bleu]... Les branchés, les sons, si fatotement se font [dent]... Un brouillard sale et doux s'étire sur [Monde] Et puis au long des toits douteux reste à trainer... C'est l'heure où, tous les soirs, commence à le ciel, comme un fleur plus lourde pour [sa tige]... c'est l'heure où, tous les soirs, en un même [vertige]... une fleur tendre, oh! grise et mauve à en [mourir]... sur les maisons pâmes reverse sa corolle... Et pareil, chaque fois, mon esprit se désol[e]... car, saisi pantelant au piège captieux de ce ciel qui s'effeuille en tombées fun[e]... [raires]... j'étouffe en son cachot triste et délicieux; les nuances, la-haut m'angoissent et m'en [chantent]... qui sont aussi lentes, amères, et pressantes, que le parfum d'un chrysanthème, au cime... [fièvre]...

Est-ce donc que jamais un bien rouge in [cendré] n'exaltera, mouvant et sonore, la Vie, aux murs ensevelis sous la fleur grise et [mauve]?

Oh! flambées se riant de leurs cendres sub [files]... jusqu'à crever, d'un coup, la corolle fragile qui pourrait joliment, et croule, sur la Ville... flammes qui, balayant l'air jade et précieux, élargiraient le ciel pour ma gorge et mes [yeux]!...

Les plus belles Cannes! Maison Léon MONSEL fils, successeur de Beuvelet-Morel, Passage Lemonnier, 53-55.

Le dramaturge Gerhardt Hauptmann, dont la dernière pièce a défrayé la chronique mondiale à la suite de l'interdiction des représentations par le Kronprinz et qui, on le sait, ont été interdites par le Kaiser.

Cache-pousière pour autos | Maison LANCE JUNIOR, 15, rue du Pont-d'Ile, 15. Enseigne du Petit Chasseur Rouge.

Les théâtres parisiens. — Une poignée de nouvelles.

C'est la Comédie Française, qui semble devoir inaugurer la série des premières de la saison. Elle représentera, en effet, mercredi, une pièce nouvelle de M. Paul Perrier, le librettiste bien connu. C'est une tragédie intime en 3 actes, intitulée: «Yvonne», et qui se passe en Bretagne.

On annonce, d'autre part, que MM. Fournier et Wichelet, les auteurs doublement triomphants du «Mariage de Mlle Beulemans» et de la «Demoiselle de Magasin», terminent, pour la scène parisienne du Gymnase, une comédie nouvelle.

M. Paul Adam, le talentueux romancier du «Trust» et de tant d'autres œuvres copieuses et frémisantes, fera jouer cet hiver, à Paris, une pièce intitulée: «Jupiter», et qui sera créée par Mlle Ida Rubinstein, l'originale interprète du «Saint-Sébastien» et de la «Pi-sanelle», de d'Annunzio, et de l'«Hélène de Sparte», d'Emile Verhaeren.

Bonne aubaine pour les lettrés: On annonce que M. François de Curel, le dramaturge puissant et pensif du «Repas du Lion», des «Foules», et de la «Nouvelle Idée», qui depuis des années renoncé à l'art théâtral, a écrit une nouvelle pièce, la «Danse devant le Miroir», qu'il se serait déterminé à laisser représenter. On sait que M. de Curel, grand industriel dans les Vosges, possède en terre luxembourgeoise un domaine où il fait de fréquents séjours.

On a commencé à l'Opéra de Paris les études d'une œuvre nouvelle de M. Claude Debussy, le compositeur de «Pelléas et Mélisande». Le nouvel ouvrage a pour titre, dit l'«Eventail», «Crimen amoris».

Une œuvre de M. Paul Hervieu va être mise en musique. M. Paul Milliet a, en effet, transformé le «Réveil» en drame lyrique.

Le Gymnase de Paris représentera cet hiver une comédie de M. Maurice Donnay: «La Croisière».

Le tango, la danse à la mode, inspire les auteurs dramatiques: on va jouer, à Paris, une comédie de M. Auguste Germain: «Mademoiselle Tango» et une opérette de Jean Gilbert: «La Princesse Tango».

S'il faut en croire «Le Gil-Bias», le Théâtre de l'Ambigu, jusqu'ici consacré au mélodrame, serait, dès le début de la saison prochaine, voué à la comédie. On y jouera, paraît-il, une pièce nouvelle de M. Gab. d'Annunzio, dont les principaux interprètes seraient Mme Berthe Bady et M. Charles Le Bargy.

Les correspondances postales destinées aux troupes prenant part aux grandes manœuvres (2e et 3e divisions d'armée) ne devront, pendant la période du 26 août au 4 septembre inclusivement, porter sur la suscription aucun lieu de destination. On indiquera sur l'adresse le régiment et l'unité (ou service) auxquels les destinataires appartiennent; cette indication sera suivie de la mention, en caractères bien apparents, «grandes manœuvres» 2e division d'armée ou parti bleu ou bien 3e division d'armée ou parti rouge.

Chaque jour, le chef de service des postes de l'armée prendra les dispositions nécessaires pour faire parvenir ces correspondances aux cantonnements.

L'HOMME DES TAVERNES.

MANŒUVRES MILITAIRES

Les correspondances postales destinées aux troupes prenant part aux grandes manœuvres (2e et 3e divisions d'armée) ne devront, pendant la période du 26 août au 4 septembre inclusivement, porter sur la suscription aucun lieu de destination. On indiquera sur l'adresse le régiment et l'unité (ou service) auxquels les destinataires appartiennent; cette indication sera suivie de la mention, en caractères bien apparents, «grandes manœuvres» 2e division d'armée ou parti bleu ou bien 3e division d'armée ou parti rouge.

Chaque jour, le chef de service des postes de l'armée prendra les dispositions nécessaires pour faire parvenir ces correspondances aux cantonnements.

L'HOMME DES TAVERNES.

Films Espagnols

PRES DE LA FRONTIERE

BIARRITZ

Des gens, savants peut-être, ont trouvé qu'«synonymiquement», Biarritz signifie, en deux langues, les deux rochers. Les renseignements pris sur place, en donner une explication plus simple et plus exacte.

Décomposons le mot. Il y a: le préfixe «bi», qui indique la répétition, la duplication ou la dualité; ensuite, la syllabe «ar» qui doit être la corruption du mot «air», «aspect»; et puis la finale «itz», qui est une terminaison basque.

Cela signifierait donc, la ville aux deux aspects, aux deux figures. Il doit en être bien ainsi, car c'est véritablement une ville à contrastes.

Elle se divise en deux parties: la ville haute et la ville basse. Dans la ville haute, sont groupées de petites et basses maisons; dans la ville basse, on ne voit que de grands et hauts hôtels.

Les gens de basse condition sont logés dans la ville haute; l'autre est achalandée que par des personnes de haute naissance. Ici, on est ou riche, ou misérable. Le bourgeois est une chose inconnue, ou plutôt il prend la forme de ces éphémères touristes qui passent un jour, puis disparaissent.

On peut aussi y voir deux rochers: l'un est tout petit, imperceptible presque, et allongé; l'autre est court, trapu et formidable.

Comme Saint-Sébastien, Biarritz a deux plages, l'une au Nord, l'autre au Sud. Celle du Nord sert pour la saison d'été; celle du Sud pour la saison d'hiver; n'oubliez pas que Biarritz a deux saisons.

Les gens de la ville, courant des rues, tantôt droites et régulières, tantôt tracées à peine, indéterminées, au point qu'on les appelle, rue des Vagues. La royale avenue Edouard VII continue le républicain boulevard de la Liberté. La ville bâtie à la toison, s'intitule «la Turquoise»; sa voisine, en style suisse-allemand: «Villa de Espana»; le Nirvanah, endroit céleste, s'il en fut, touche au Continental qui, indubitablement, l'est moins.

Comme Saint-Sébastien, une noble dame nommée Eugénie n'a-t-elle pas servi de marraine à une Villa et à une Eglise? Il n'y a pas à dire, tout est paradoxal. Aussi bien, dans Biarritz, ville française, on parle anglais, espagnol, roumain, portugais, tout, excepté français.

Ostende est pour les Parisiens, Deauville pour les Juifs, Scheveningue pour les Allemands, mais Biarritz, c'est pour le monde, le monde chic, le monde snob, le monde enflé, le monde d'ailleurs. La quantité innombrable d'automobiles, limousines à 90 HP, ou vulgaires tape-culs, qui sillonnent les avenues.

Sur le trottoir on rencontre des Tchéques, des Comédiens, des Belges, des Wallons, les croix-rouges, des Italiens et des gens d'une race spéciale très répandue dans les villes où l'on joue, qui s'appellent, je pense, des Rastagnouères. On s'imagine être à Liège.

Oh! le ciel tendre, et gris et mauve au en [bleu]... Les branchés, les sons, si fatotement se font [dent]... Un brouillard sale et doux s'étire sur [Monde] Et puis au long des toits douteux reste à trainer... C'est l'heure où, tous les soirs, commence à le ciel, comme un fleur plus lourde pour [sa tige]... c'est l'heure où, tous les soirs, en un même [vertige]... une fleur tendre, oh! grise et mauve à en [mourir]... sur les maisons pâmes reverse sa corolle... Et pareil, chaque fois, mon esprit se désol[e]... car, saisi pantelant au piège captieux de ce ciel qui s'effeuille en tombées fun[e]... [raires]... j'étouffe en son cachot triste et délicieux; les nuances, la-haut m'angoissent et m'en [chantent]... qui sont aussi lentes, amères, et pressantes, que le parfum d'un chrysanthème, au cime... [fièvre]...

Est-ce donc que jamais un bien rouge in [cendré] n'exaltera, mouvant et sonore, la Vie, aux murs ensevelis sous la fleur grise et [mauve]?

Oh! flambées se riant de leurs cendres sub [files]... jusqu'à crever, d'un coup, la corolle fragile qui pourrait joliment, et croule, sur la Ville... flammes qui, balayant l'air jade et précieux, élargiraient le ciel pour ma gorge et mes [yeux]!...

Les plus belles Cannes! Maison Léon MONSEL fils, successeur de Beuvelet-Morel, Passage Lemonnier, 53-55.

Lettre de Bruxelles

(De notre correspondant)

Je vous écris tout ceci, confortablement installé dans la grande salle de lecture de la Bibliothèque Royale, le seul endroit, à Bruxelles, où il fasse encore relativement frais.

Eh! oui! Il y a quinze jours, le temps-mauvaise me rendait idiot et ne me donnait pas le courage de terminer convenablement ma dernière épistole aujourd'hui, c'est plutôt la chaleur, opérant sur mon cerveau paresseux, qui m'empêche d'en faire jaillir des idées géniales. Essayons cependant, parce qu'avec un climat aussi dérangeant que le nôtre, il sied d'avoir un tempérament indifférent, tant aux ardeurs du brûlant Phébus qu'au souffle glacial du froid Borée, pour employer une mythologie lafontainesque.

Or, donc, en ce temps-là, comme on dit dans l'Evangile, quelques forcés, natis de Gand, la soi-disant capitale des Flamands, transportés de jubilation d'avoir réussi à troubler, de façon grossière, une fête tranquille de position (Léontostelling) installée sur leur territoire, s'en furent demorer la sonnette du mayer bienvenu qui préside à leurs destinées.

Introduits aussitôt, ils lui exposèrent, en termes précis, qu'enthousiasmés par leur facile succès, ils avaient l'intention d'organiser une manifestation monstre, prélude d'une nouvelle bataille des Eperons d'Or.

Le susdit mayer, instruit par expérience, du caractère de ces subordonnés, répondit aux réquisits par un simple mot qui illustra, voilà près de deux cent ans, au aïeul, le grand Khan Braun.

Le Lion des Flandres, la queue entre les pattes se retire, et, forcé de rentrer dans sa niche, tente actuellement de sortir du côté opposé et de venir troubler la sérénité quid de bons Bruxellois. Oui ma chère! C'est à Brussel, en Brabant, qu'il compte venir rugir!

Nous préparons, dès à présent, la paire de béquilles dont il devra se servir pour rentrer chez lui!

Car, je doute que mes concitoyens soient encore disposés à tolérer l'insolence de «ces messieurs». Le grand souffle qui passe actuellement sur la Wallonie, ne meurt pas chez nous et la résistance s'organise.

C'est ainsi qu'il vient de se fonder ici une «Maison Wallonne d'éditions», dirigée par nos deux excellents camarades Doumont et Venquier. Et nous verrons bientôt flotter, à certain balcon de la rue du Chasseur, l'étendard jaune au coq Hardy! De même, les insignes wallons commencent à se montrer sur les boulevards. La plupart des groupements wallons arborent maintenant le coq gaulois et, grâce à l'intelligente initiative de M. G. Martin, rue du Drapeau, 25, à Bruxelles, à toute boutonnière wallonne. Chanteur claironne bien haut ses revendications.

Allons! Cela va bien! Soignons maintenant pour que ce bel enthousiasme ne soit pas un vulgaire feu de paille! Rien ne sert de courir, si l'on s'arrête en chemin. Marchons lentement, mais sûrement!

A propos de courir, il existe ici — et je pense que vous devez le connaître aussi — un jeu de hasard, dénommé «petit coqueur». C'est la plus vaste et la plus habile exploitation de deux excellentes machines. Le coq, mais de pauvres ouvriers, que ce jeu passionné, réduits à jeter toute la semaine pour avoir perdu leur paie en une fois.

«Quand donc nos dirigeants prendront-ils des mesures nécessaires? Faudra-t-il se contenter de punir les coupables, ou faut-il prendre un jeu de mots qui a traîné déjà chez tous nos confrères? Il faut arrêter le «petit coqueur»!

«Après ça, ce sera bientôt fait!» Et, sur ce, je vous laisse et, comme le veut la sacro-sainte tradition, je m'en vais prendre mes vacances!

René FOUCAUT.

Films Espagnols

PRES DE LA FRONTIERE

BIARRITZ

Des gens, savants peut-être, ont trouvé qu'«synonymiquement», Biarritz signifie, en deux langues, les deux rochers. Les renseignements pris sur place, en donner une explication plus simple et plus exacte.

Décomposons le mot. Il y a: le préfixe «bi», qui indique la répétition, la duplication ou la dualité; ensuite, la syllabe «ar» qui doit être la corruption du mot «air», «aspect»; et puis la finale «itz», qui est une terminaison basque.

Cela signifierait donc, la ville aux deux aspects, aux deux figures. Il doit en être bien ainsi, car c'est véritablement une ville à contrastes.

Elle se divise en deux parties: la ville haute et la ville basse. Dans la ville haute, sont groupées de petites et basses maisons; dans la ville basse, on ne voit que de grands et hauts hôtels.

Les gens de basse condition sont logés dans la ville haute; l'autre est achalandée que par des personnes de haute naissance. Ici, on est ou riche, ou misérable. Le bourgeois est une chose inconnue, ou plutôt il prend la forme de ces éphémères touristes qui passent un jour, puis disparaissent.

On peut aussi y voir deux rochers: l'un est tout petit, imperceptible presque, et allongé; l'autre est court, trapu et formidable.

Comme Saint-Sébastien, Biarritz a deux plages, l'une au Nord, l'autre au Sud. Celle du Nord sert pour la saison d'été; celle du Sud pour la saison d'hiver; n'oubliez pas que Biarritz a deux saisons.

Les gens de la ville, courant des rues, tantôt droites et régulières, tantôt tracées à peine, indéterminées, au point qu'on les appelle, rue des Vagues. La royale avenue Edouard VII continue le républicain boulevard de la Liberté. La ville bâtie à la toison, s'intitule «la Turquoise»; sa voisine, en style suisse-allemand: «Villa de Espana»; le Nirvanah, endroit céleste, s'il en fut, touche au Continental qui, indubitablement, l'est moins.

Comme Saint-Sébastien, une noble dame nommée Eugénie n'a-t-elle pas servi de marraine à une Villa et à une Eglise? Il n'y a pas à dire, tout est paradoxal. Aussi bien, dans Biarritz, ville française, on parle anglais, espagnol, roumain, portugais, tout, excepté français.

Ostende est pour les Parisiens, Deauville pour les Juifs, Scheveningue pour les Allemands, mais Biarritz, c'est pour le monde, le monde chic, le monde snob, le monde enflé, le monde d'ailleurs. La quantité innombrable d'automobiles, limousines à 90 HP, ou vulgaires tape-culs, qui sillonnent les avenues.

Sur le trottoir on rencontre des Tchéques, des Comédiens, des Belges, des Wallons, les croix-rouges, des Italiens et des gens d'une race spéciale très répandue dans les villes où l'on joue, qui s'appellent, je pense, des Rastagnouères. On s'imagine être à Liège.

Oh! le ciel tendre, et gris et mauve au en [bleu]... Les branchés, les sons, si fatotement se font [dent]... Un brouillard sale et doux s'étire sur [Monde] Et puis au long des toits douteux reste à trainer... C'est l'heure où, tous les soirs, commence à le ciel, comme un fleur plus lourde pour [sa tige]... c'est l'heure où, tous les soirs, en un même [vertige]... une fleur tendre, oh! grise et mauve à en [mourir]... sur les maisons pâmes reverse sa corolle... Et pareil, chaque fois, mon esprit se désol[e]... car, saisi pantelant au piège captieux de ce ciel qui s'effeuille en tombées fun[e]... [raires]... j'étouffe en son cachot triste et délicieux; les nuances, la-haut m'angoissent et m'en [chantent]... qui sont aussi lentes, amères, et pressantes, que le parfum d'un chrysanthème, au cime... [fièvre]...

Est-ce donc que jamais un bien rouge in [cendré] n'exaltera, mouvant et sonore, la Vie, aux murs ensevelis sous la fleur grise et [mauve]?

Oh! flambées se riant de leurs cendres sub [files]... jusqu'à crever, d'un coup, la corolle fragile qui pourrait joliment, et croule, sur la Ville... flammes qui, balayant l'air jade et précieux, élargiraient le ciel pour ma gorge et mes [yeux]!...

Les plus belles Cannes! Maison Léon MONSEL fils, successeur de Beuvelet-Morel, Passage Lemonnier, 53-55.

POUR NOS HEROS

Souscription pour la commémoration de GEORGES KRINS, héros du «Titanic»

Mme la baronne de Waha, présidente de l'Union des Femmes de Wallonie; MM. Nic. Collet et Léon Troillet, députés de Liège; le baron A. de Crauwel, bourgmestre de Spa; J. Delaite, conseiller provincial et communal, président de la Ligue wallonne

VIE SPORTIVE

LIÈGE-PARIS-LIÈGE

LES ENCAGES

- 1. Maréchal, Angleur, Alcyon-Maréchal. 2. Cornet, Hodimont, Alcyon-Maréchal. 2a catégorie (350 cmc.) 3. Gennon, Liège, Singer. 4. Dechameux, Liège, Singer. 5. Bologne, Herstal, F. N. 6. Polleenus, Liège, F. N. 7. Ergelenz, Dusseldorf, N. S. U. 8. Pauly, Liège, Alcyon. 9. Distave, Huy, Scaldis. 3a catégorie (500 cmc.) 10. Kummer, Bruxelles, Singer. 11. Paquay, Liège, Singer. 12. Kuetgens, Liège, Singer. 13. A. J. Dixon, Londres, Singer. 14. Dumoulin, Liège, Saroléa. 15. Dewaele, Liège, Saroléa. 16. Charley, Liège, Saroléa. 17. Dewandre, Bruxelles, Saroléa. 18. Dhanis, Liège, Saroléa. 19. Moreau, Liège, F. N. 20. Corombelle, Liège, F. N. 21. Philippart, Liège, F. N. 22. Leclercq, Liège, F. N. 23. Thirifays, Samson, F. N. 24. Hanlet, Herstal, F. N. 25. Thoen, Liège, F. N. 26. Flamant, Liège, F. N. 27. Janssens, Anvers, Rudge. 28. Rowlandson, Coventry, Rudge. 30. H. Liefeld, Liège, Saroléa. 31. Mac Curthie, Anvers, Rudge. 32. Faveur, Bruxelles, B. S. A. 33. Piféard, Bruxelles, Premier. 34. Boyazis, Bruxelles, Premier. 35. Faymans, Bruxelles, Premier. 36. Cocriamont, Charleroi, Premier. 37. Louon, Bruxelles, Wanderer. 38. Gendarme, Ougrée, Wanderer. 39. Lemort, Bruxelles, Royer. 40. Faymans, Coventry, Triumph. 41. Yans, Liège, Saroléa. 42. Biront, Berchem, F. N. 4a catégorie (750 cmc.) 43. N. Lewis, Bruxelles, James. 44. Marcellin, Liège, Singer. 5a catégorie (1000 cmc.) 45. Evers, Bruxelles, N. S. U. 46. Mangold, Loupignes, Indian. 47. Erodue, Bruxelles, Matchless. 6a catégorie (Side-cars de 500 cmc.) 48. Stéphane, Liège, Saroléa. 49. Ummeis, Liège, Saroléa. 50. Speedwell, Liège, Saroléa. 51. Cuisset, Jemeppe, Saroléa. 7a catégorie (Side-cars 750 cmc.) 52. Gonthier, Liège, Singer. 53. Milhoux, Bruxelles, Rudge. 54. D'Héur, Herstal, Motosacoche. 55. Dandois, Bruxelles, James. 56. Defrance, Bressoux, James. 8a catégorie (Side-cars de 1.000 cmc.) 56. Marchand, Bruxelles, Royal Enfield. 57. Mathot, Bruxelles, Royal Enfield.

Seuls Dixon et Speedwell remportent leurs deux médailles d'or avec leurs marques. Paquay montait en 1912 une Alcyon, Janssens et Erodue des N. S. U.

LE CLASSEMENT SANS DISTINCTION DE CATEGORIES

- 1. Dehaybe, Saroléa 499 581.90
2. Maréchal, Alcyon 253 275.32
3. Dixon, Singer 499 270.50
4. Paquay, Singer 499 267.00
5. Ergelenz, N. S. U. 450 263.70
6. Kuetgens, Singer 499 263.25
7. Cocriamont, Premier 499 256.06
8. Taymans, Triumph 499 248.65
9. Leclercq, F. N. 498 224.35
10. Rowlandson, Rudge 499 222.21
11. Mac Curthie, Rudge 499 204.80
12. Thoen, F. N. 498 199.77
13. Charley, Saroléa 499 191.63
14. Milhoux, Rudge et S. C. 750 179.50
15. Lemort, Alcyon 250 176.86
16. Lewis, James 750 170.33

Sur 57 partants, 30 seulement finirent la course, soit environ 52 0/0 de déchet. Seuls 11 d'entre eux terminent sans aucune pénalisation et 4 concurrents seulement ont moins de 10 points de pénalisation. Or, voir donc que la course n'est pas facile. Les crevaisons furent nombreuses et elles éliminèrent plus d'un concurrent de valeur.

LES PERFORMANCES

En régularité, Rudge a trois équipiers, terminant avec 0 faute. Ce sont Rowlandson, Janssens et Milhoux, avec side-car. Saroléa a deux équipiers terminant sans pénalisation, dont aussi un side-car, Singer finit de même, avec deux coureurs non pénalisés. Ces trois marques ont donc réalisé la de belles performances.

Au rendement, Saroléa prend de haute main la première place avec un total de 281.90 points, Dehaybe est second dans le palier, derrière une machine de 1000 cm. et en cote il réalise la plus grande vitesse. Au classement général le sympathique coureur est donc bon premier et il se paie le luxe de battre les anglais.

Singer remporte la Coupe des Constructeurs, car elle est la seule équipe qui termine au complet et qui obtient le meilleur rendement. Les équipiers de la Maison Holz, bien que, malheureusement, privés de Liefeld, victime d'un accident, se classent tous au premier rang. Ergelenz est premier des 350 cm. et 5e du classement général au rendement. Milhoux est premier au rendement dans la catégorie side-cars.

Dans la 5e catégorie, les deux premières places sont prises par la Matchless d'Erodue et la N. S. U. de Evers. La Maison Holz se classe donc première dans trois catégories. Les F. N. ont fait une belle course. Pour des machines qui ne sont nullement préparées pour la course, leurs performances méritent d'être citées.

9 d'entre elles prennent le départ et sont à l'arrivée, dont 2 petites 2 vitesses. En plus, leur rendement en cote et en palier mérite d'être signalé. Leclercq, avec sa 4 cylindres se classe 7e au rendement avec 224.35, battant 11 concurrents de valeur. Consultez le tableau et vous verrez que les performances de 4 cylindres sont dignes d'attention et que même après 750 kilomètres de course, elle sont encore là.

Après Rocco, la guigne les abandonne et ils sont à l'heure dans tous les contrôles. Avez-vous donc ces coureurs ont fait une course courageuse et digne d'éloges. Au rendement, Maréchal, naturellement, est aux premières places. Il se classe bon second à 6 points du premier. Et voilà ce qu'il faut donner à une petite machine de 250 cm. la plus petite du lot, après 750 kilomètres de course. S'il n'est pas premier, Maréchal peut se consoler en pensant qu'il a battu des coureurs de marque, comme Dehaybe, par exemple et qu'en rendement, en cote il se classe en tête avec 28.80 points d'avance sur le second.

LES MALCHANCEUX

Plus d'un concurrent ont eu leur part de guigne dans la course, et ils ont donné un bel exemple d'énergie en faisant l'itinéraire que tout en bon. D'Héur, avec son side-car Motosacoche, eut des crevaisons reçues dans la première journée. 5 à la fois, ce qui, en cote, est grâce à la rapidité de sa machine, qui lui permit de rattraper en partie le temps perdu.

Mac Curthie, le plus grand coureur de Belgique (taille environ 1m90), fit une maintenance chère à Spa et il fut handicappé dans les épreuves de vitesse. Pour terminer, nous nous en voudrions de ne pas mentionner les noms de Maréchal et de Cornet, qui ont tous deux fait une course magnifique.

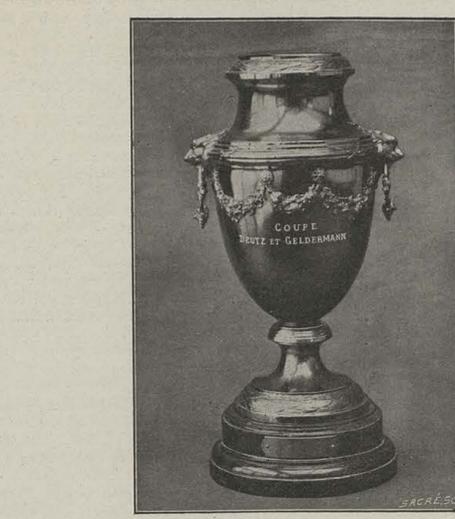
Tous deux perdent toute chance de prétendre à la médaille d'or dans les deux premières étapes. Jusque Rocco, ils sont victimes de crevaisons successives et l'un perd 15 points et l'autre 18 points. Après Rocco, la guigne les abandonne et ils sont à l'heure dans tous les contrôles. Avez-vous donc ces coureurs ont fait une course courageuse et digne d'éloges.

Au rendement, Maréchal, naturellement, est aux premières places. Il se classe bon second à 6 points du premier. Et voilà ce qu'il faut donner à une petite machine de 250 cm. la plus petite du lot, après 750 kilomètres de course. S'il n'est pas premier, Maréchal peut se consoler en pensant qu'il a battu des coureurs de marque, comme Dehaybe, par exemple et qu'en rendement, en cote il se classe en tête avec 28.80 points d'avance sur le second.

Plus d'un concurrent ont eu leur part de guigne dans la course, et ils ont donné un bel exemple d'énergie en faisant l'itinéraire que tout en bon. D'Héur, avec son side-car Motosacoche, eut des crevaisons reçues dans la première journée. 5 à la fois, ce qui, en cote, est grâce à la rapidité de sa machine, qui lui permit de rattraper en partie le temps perdu.

Mac Curthie, le plus grand coureur de Belgique (taille environ 1m90), fit une maintenance chère à Spa et il fut handicappé dans les épreuves de vitesse. Pour terminer, nous nous en voudrions de ne pas mentionner les noms de Maréchal et de Cornet, qui ont tous deux fait une course magnifique.

Tous deux perdent toute chance de prétendre à la médaille d'or dans les deux premières étapes. Jusque Rocco, ils sont victimes de crevaisons successives et l'un perd 15 points et l'autre 18 points. Après Rocco, la guigne les abandonne et ils sont à l'heure dans tous les contrôles. Avez-vous donc ces coureurs ont fait une course courageuse et digne d'éloges.



La Coupe de la Ville de Spa remportée par l'équipe Singer.

classé en régularité et rendement, est gagné par Leclercq sur F. N.

Le Prix Pirelli, un objet d'art d'une valeur de deux cents francs, au 1er en régularité et rendement sur Pneus Pirelli, est gagné par Dehaybe, sur Saroléa. Le Prix Fonder-Bunnet, au concurrent de la catégorie 250 cmc., le mieux classé en régularité, est gagné par Maréchal sur Alcyon.

Le Prix du Club des Patineurs, une médaille en argent, au membre du M. C. L. le mieux classé en régularité et rendement, est gagné par Dehaybe, sur Saroléa. Le Prix du M. C. L., au 1er classé ne faisant pas partie du M. C. L., est gagné par Maréchal sur Alcyon.

Le Prix de Liège-Attractions, 1 médaille en vermeil, au concurrent montant une machine de cylindre supérieure à 500 cmc. et le mieux classé en régularité et rendement, est gagné par Erodue, sur Matchless. Le Prix du Club des Patineurs, au membre du M. C. L. le mieux classé en régularité et rendement, est gagné par Dehaybe, sur Saroléa.

Le Prix Kohan, au side-car le mieux classé en régularité et rendement, est gagné par Milhoux, sur side-car Rudge. Le Prix de l'Automobile-Club Liégeois, une médaille en vermeil au concurrent liégeois le mieux classé en régularité et rendement, est gagné par Ummeis, sur side-car Saroléa.

Le Prix Saroléa, au concurrent montant une Saroléa, et le mieux classé en régularité et rendement, est gagné par Speedwell, sur side-car Saroléa. Le Prix du Cercle des Patineurs, une médaille en argent, au membre du M. C. L. le mieux classé, est gagné par Speedwell, sur side-car Saroléa.

Le Prix Renard, un flacon de parfum à la passagère du side-car le mieux classé en régularité et rendement, est gagné par Mme Defrance sur side-car James. Prix réservés aux concurrents qui ayant perdu des points en régularité la 1re journée, ont fait la course la plus régulière et le meilleur rendement le second jour.

Le Prix du M. C. L., au mieux classé en régularité et rendement, est gagné par M. Maréchal, sur Alcyon. Le Prix des Amitiés Françaises, au 2e, est gagné par M. Marc Currie, sur Rudge. Le Prix Renard, au 1er, sur side-car, est gagné par M. D'Heur, sur Motosacoche.

Le Prix de Liège-Attractions, 1 médaille en vermeil, au concurrent montant une machine de cylindre supérieure à 500 cmc. et le mieux classé en régularité et rendement, est gagné par Erodue, sur Matchless. Le Prix du Club des Patineurs, au membre du M. C. L. le mieux classé en régularité et rendement, est gagné par Dehaybe, sur Saroléa.

Le Prix du M. C. L., au 1er classé ne faisant pas partie du M. C. L., est gagné par Maréchal sur Alcyon. Le Prix de Liège-Attractions, 1 médaille en vermeil, au concurrent montant une machine de cylindre supérieure à 500 cmc. et le mieux classé en régularité et rendement, est gagné par Erodue, sur Matchless.

Le Prix du Club des Patineurs, une médaille en argent, au membre du M. C. L. le mieux classé, est gagné par Speedwell, sur side-car Saroléa. Le Prix des Amitiés Françaises, au 2e, est gagné par M. Marc Currie, sur Rudge. Le Prix Renard, au 1er, sur side-car, est gagné par M. D'Heur, sur Motosacoche.

Le Prix de Liège-Attractions, 1 médaille en vermeil, au concurrent montant une machine de cylindre supérieure à 500 cmc. et le mieux classé en régularité et rendement, est gagné par Erodue, sur Matchless. Le Prix du Club des Patineurs, au membre du M. C. L. le mieux classé en régularité et rendement, est gagné par Dehaybe, sur Saroléa.

Le Prix du M. C. L., au 1er classé ne faisant pas partie du M. C. L., est gagné par Maréchal sur Alcyon. Le Prix de Liège-Attractions, 1 médaille en vermeil, au concurrent montant une machine de cylindre supérieure à 500 cmc. et le mieux classé en régularité et rendement, est gagné par Erodue, sur Matchless.

Le Prix du Club des Patineurs, une médaille en argent, au membre du M. C. L. le mieux classé, est gagné par Speedwell, sur side-car Saroléa. Le Prix des Amitiés Françaises, au 2e, est gagné par M. Marc Currie, sur Rudge. Le Prix Renard, au 1er, sur side-car, est gagné par M. D'Heur, sur Motosacoche.

UNE FEMME POSSEDE UNE CHEVELURE QUI ATTEINT SES GENOUX. Il y a à peine un an, la calvitie la menaçait. Elle raconte comment elle fit pousser ses cheveux.

Mme Esther Emery, de New-York, qui est en ce moment à Paris, en visite chez des amis, a la chance de posséder une chevelure merveilleuse; lorsqu'elle détail ses nattes, elles atteignent ses genoux. De plus, ses cheveux sont souples, soyeux, légers et ont une teinte dorée merveilleuse. Cependant, il y a environ un an, elle était menacée de calvitie complète. Pressée de questions sur ce qu'elle avait fait pour obtenir cette chevelure merveilleuse en si peu de temps, elle répondit: «Si quelqu'un m'avait dit, à cette époque, que de tels résultats pouvaient être si rapidement obtenus, je n'aurais pas voulu le croire. Il y a un an, mes cheveux atteignaient à peine mes épaules; ils tombaient de façon inquiétante; ils étaient ternes et se décoloraient. Je commençai à m'en servir, et à ce moment-là une dizaine de différents toniques, mais ils étaient tous semblables et ne me faisaient aucun bien. Par hasard, je remarquai un jour, dans un journal de modes, une formule pour la chevelure, recommandée par un médecin. Il s'agissait de mélanger: 7 décigrammes de menthol cristallisé, 50 grammes d'alcool à 90°, 30 grammes de Lavone de Composé et 45 grammes d'eau distillée. Je commençai à m'en servir. Combien rapidement mes cheveux poussèrent! Tout d'abord, la chute s'arrêta, les décolorations et les pellicules disparurent. Ensuite, de tous petits cheveux firent leur apparition; ils poussaient, poussaient comme si rien ne pouvait les arrêter. Ils poussent encore, et quoique je me sois servie régulièrement de ce traitement et pense m'en servir encore au moins jusqu'à ce que mes cheveux atteignent mes chevilles, j'aurais parfaitement pu m'arrêter au moment où je crois que toute femme peut obtenir des cheveux longs, épais, flous, en se servant de cette prescription que j'ai recommandée à plusieurs amis, qui en sont enchantées. Elle est très bon marché et tout pharmacien peut la fournir.»

Ceux qui s'en servent devront faire attention de ne pas en répandre sur le visage ou les bras, où les cheveux ne sont généralement pas désirés.

Le Meeting de Spa COURSE DU KILOMETRE 24 août Cette épreuve sera courue le dimanche à partir de deux heures dans l'allée centrale de l'Avenue du Maréchal, à Spa, sur une distance de un kilomètre.

Le classement se fera par catégories, d'après les règlements de la F. M. B. et suivant les temps mis par les concurrents. PRIX De nombreux objets d'art et médailles seront offerts aux vainqueurs. Dans chaque catégorie, un prix sera décerné s'il y a 3 partants ou moins. Deux prix seront décernés s'il y a 4 partants. Trois prix seront décernés s'il y a 5 partants ou plus. Le Comité sportif du Moto Club Liégeois a reçu jusqu'à présent les engagements suivants:

- Catégorie 250 cmc. 1. Maréchal, Angleur, Alcyon 247 2. Bronckart, Ans, Alcyon 247 Catégorie 350 cmc. 6. H. Simon, sur (Humber), 349 7. R. Simon, sur (Scaldis), 349 8. Fansenn, Angleur, Alcyon 347 Catégorie 500 cmc. 11. Liefeld, sur (Rudge), 499 12. Dewandre, sur (Saroléa), 499 13. Dixon, sur (Singer), 499 14. Cocriamont, sur (Premier), 499 15. Kuetgens, sur (Singer), 499 16. Janssens, sur (Rudge), 499 17. Dehaybe, sur (Saroléa), 499 18. Boyazis, sur (Premier), 499 19. Paquay, sur (Singer), 499 20. Pierard, sur (Premier), 499 21. Charley, sur (Saroléa), 499 22. Lemort, sur (Rover), 499 23. Taymans, sur (Triumph), 499 24. Pire Liège, Singer 499

- Catégorie 750 c. c. 31. Lewis, sur (James), 557 Catégorie 1.000 c. c. 41. Erodue, sur (Matchless), 994 42. Mengold, sur (Indian), 994 Side-cars. — Catégorie 750 c. c. 51. Brissaud, sur (Motosacoche), 749 52. Milhoux, sur (Rudge), 749 53. Gonthier, sur (Singer), 578

Les Motos RUDGE WITHWORTH ET N. S. U. affirmation dans Liège-Paris-Liège leurs étonnantes qualités d'endurance, de vitesse et de régularité.

Agence Générale des Motos Rudge Withworth et N. S. U. Julius HOLZ Rue de la Buanderie Bruxelles

Les Réunions du CRI DE LIEGE Comme nous l'avons annoncé, la Coupe-Challenge du «Cri» se disputera demain dimanche, à 3 heures, devant les locaux du Royal Sport Nautique de la Meuse, au parc de la Boverie.

Cette épreuve de grande résistance réunira les meilleurs navigateurs de la province, entre autres Dubois, du C. B. G.; Dupont, Kuetgens, Henry et autres encore du C. B. G.; Peeters et Polis, du Verviers-Natation; Huy et Namur enverront également leurs meilleurs navigateurs. Pendant que ces intrépides accomplissent cette course, une exhibition des plus brillantes fera patienter le public. Espérons que le soleil se mettra de la partie et que cette fête en Meuse remportera le succès qu'elle mérite.

L'Indien des Prairies fit une entrée tellement bruyante au Restaurant de Laon qu'il mit la caissière en fuite. Certain concurrent ayant abandonné le vendredi près de Dinant, fila sur Bouillon, où il passa les 2 jours agréablement. Le dimanche il se mêla aux concurrents et il fit une arrivée des plus sensationnelles à Liège.

Il nous revient que Bologne avait fixé une boussole à son guidon pour pouvoir se diriger plus facilement. Voilà un concurrent qui n'aura pas perdu le Nord. M. Polleenus ayant une extinction de la voix nous a prié de bien vouloir noter ses aventures à Sansons. Certain contrôleur chargé de recueillir les feuilles du contrôle de Laon revint bredouille. Cherchez la femme. Le «Cri de Liège» fut largement distribué en cours de route. Une brave femme qui avait reçu un exemplaire s'écria en le dépliant: Ah, mince, je pourrais comprendre, ce n'est pas écrit en Belge.

M. Polleenus ayant une extinction de la voix nous a prié de bien vouloir noter ses aventures à Sansons. Certain contrôleur chargé de recueillir les feuilles du contrôle de Laon revint bredouille. Cherchez la femme. Le «Cri de Liège» fut largement distribué en cours de route. Une brave femme qui avait reçu un exemplaire s'écria en le dépliant: Ah, mince, je pourrais comprendre, ce n'est pas écrit en Belge. X. membre frais éprouvé du M. C. L. suivant les Liège-Paris-Liège, il nous revient que sedit par les yeux d'une jolie parisienne, il l'invita à monter en porte-bagages et il

TRAITEMENT DES SULTANES embellit, fortifie développe la poitrine Pilules: 5 francs Baume: 10

Envoi discret, contre bon-paiement Pharmacie du Progrès Succ. de VANDEGHETE 60, R. Entre-Deux-Ponts, Liège

AVIS aux personnes atteintes de Calvitie et à celles qui portent perruque Je traite à forfait toute espèce de calvitie complète. Aux gens que la présente intéressé, je puis montrer des personnes, âgées de 20 à 34 ans, que j'ai entrepris à forfait, qui portent perruque depuis plusieurs années et dont les cheveux, en moins de 3 à 4 mois, sont presque totalement revenus.

Comme ceci est nouveau et que personne n'y croit, je ne puis donner meilleure garantie qu'en ne demandant mon paiement qu'après complète réussite. Je traite à forfait toute espèce de calvitie extraordinaire. L'inventeur est visible les 3e et 4e mercredis de chaque mois: à l'Hôtel de la Poste, 32, rue de Saxe-Coups, Bruxelles, de 10 h. à midi et de 2 à 5 h.; Anvers: Hôtel de la Paix, 7, rue des Menusiers, le 3e mardi; Charleroi: Grand Hôtel, 2e lundi; Gand: Hôtel Royal, le 4e mardi; Namur: Hôtel du Lion d'Or, 1er samedi; Liège: tous les jeudis et dimanches, partout, de 10 heures à midi et de 2 à 4 heures.

ANTI-PELADE BECKER 7-50 le flacon EN VENTE CHEZ L'INVENTEUR G. BECKER-DEWILLERS, 9, rue de SIMON, 9, LIÈGE GROS DETAIL Et chez les dépositaires suivants: LIÈGE M. Vivario, pharmacien, rue de l'Université, 59; M. Hédelin Lancelotti, pharmacien, 38, rue Pont-d'Heu; M. Linzee-Godin, mercerie, chemiserie, parfumerie, rue du Pont-d'Heu, 33; Maison Robert, articles de fantaisie, 14, rue de l'Université; M. Frédéric Bochart, coiffeur, 1, rue Lulay-des-Fèvres; M. Broda, coiffeur-parfumeur, place Verte, 18; M. Jean Vanderbelle, coiffeur, rue de la Casquette, 6; M. Joseph Jorez, coiffeur du C. B. G.; M. Peeters et Polis, du Verviers-Natation; Huy et Namur enverront également leurs meilleurs navigateurs. Pendant que ces intrépides accomplissent cette course, une exhibition des plus brillantes fera patienter le public. Espérons que le soleil se mettra de la partie et que cette fête en Meuse remportera le succès qu'elle mérite.

Le «Cri de Liège» fut largement distribué en cours de route. Une brave femme qui avait reçu un exemplaire s'écria en le dépliant: Ah, mince, je pourrais comprendre, ce n'est pas écrit en Belge. X. membre frais éprouvé du M. C. L. suivant les Liège-Paris-Liège, il nous revient que sedit par les yeux d'une jolie parisienne, il l'invita à monter en porte-bagages et il

Le «Cri de Liège» fut largement distribué en cours de route. Une brave femme qui avait reçu un exemplaire s'écria en le dépliant: Ah, mince, je pourrais comprendre, ce n'est pas écrit en Belge. X. membre frais éprouvé du M. C. L. suivant les Liège-Paris-Liège, il nous revient que sedit par les yeux d'une jolie parisienne, il l'invita à monter en porte-bagages et il

Le «Cri de Liège» fut largement distribué en cours de route. Une brave femme qui avait reçu un exemplaire s'écria en le dépliant: Ah, mince, je pourrais comprendre, ce n'est pas écrit en Belge. X. membre frais éprouvé du M. C. L. suivant les Liège-Paris-Liège, il nous revient que sedit par les yeux d'une jolie parisienne, il l'invita à monter en porte-bagages et il

Le «Cri de Liège» fut largement distribué en cours de route. Une brave femme qui avait reçu un exemplaire s'écria en le dépliant: Ah, mince, je pourrais comprendre, ce n'est pas écrit en Belge. X. membre frais éprouvé du M. C. L. suivant les Liège-Paris-Liège, il nous revient que sedit par les yeux d'une jolie parisienne, il l'invita à monter en porte-bagages et il

Le «Cri de Liège» fut largement distribué en cours de route. Une brave femme qui avait reçu un exemplaire s'écria en le dépliant: Ah, mince, je pourrais comprendre, ce n'est pas écrit en Belge. X. membre frais éprouvé du M. C. L. suivant les Liège-Paris-Liège, il nous revient que sedit par les yeux d'une jolie parisienne, il l'invita à monter en porte-bagages et il

Le «Cri de Liège» fut largement distribué en cours de route. Une brave femme qui avait reçu un exemplaire s'écria en le dépliant: Ah, mince, je pourrais comprendre, ce n'est pas écrit en Belge. X. membre frais éprouvé du M. C. L. suivant les Liège-Paris-Liège, il nous revient que sedit par les yeux d'une jolie parisienne, il l'invita à monter en porte-bagages et il

Le «Cri de Liège» fut largement distribué en cours de route. Une brave femme qui avait reçu un exemplaire s'écria en le dépliant: Ah, mince, je pourrais comprendre, ce n'est pas écrit en Belge. X. membre frais éprouvé du M. C. L. suivant les Liège-Paris-Liège, il nous revient que sedit par les yeux d'une jolie parisienne, il l'invita à monter en porte-bagages et il

Le «Cri de Liège» fut largement distribué en cours de route. Une brave femme qui avait reçu un exemplaire s'écria en le dépliant: Ah, mince, je pourrais comprendre, ce n'est pas écrit en Belge. X. membre frais éprouvé du M. C. L. suivant les Liège-Paris-Liège, il nous revient que sedit par les yeux d'une jolie parisienne, il l'invita à monter en porte-bagages et il

Le «Cri de Liège» fut largement distribué en cours de route. Une brave femme qui avait reçu un exemplaire s'écria en le dépliant: Ah, mince, je pourrais comprendre, ce n'est pas écrit en Belge. X. membre frais éprouvé du M. C. L. suivant les Liège-Paris-Liège, il nous revient que sedit par les yeux d'une jolie parisienne, il l'invita à monter en porte-bagages et il

Le «Cri de Liège» fut largement distribué en cours de route. Une brave femme qui avait reçu un exemplaire s'écria en le dépliant: Ah, mince, je pourrais comprendre, ce n'est pas écrit en Belge. X. membre frais éprouvé du M. C. L. suivant les Liège-Paris-Liège, il nous revient que sedit par les yeux d'une jolie parisienne, il l'invita à monter en porte-bagages et il

Le «Cri de Liège» fut largement distribué en cours de route. Une brave femme qui avait reçu un exemplaire s'écria en le dépliant: Ah, mince, je pourrais comprendre, ce n'est pas écrit en Belge. X. membre frais éprouvé du M. C. L. suivant les Liège-Paris-Liège, il nous revient que sedit par les yeux d'une jolie parisienne, il l'invita à monter en porte-bagages et il

Le Meeting de Spa COURSE DU KILOMETRE 24 août Cette épreuve sera courue le dimanche à partir de deux heures dans l'allée centrale de l'Avenue du Maréchal, à Spa, sur une distance de un kilomètre.

Le classement se fera par catégories, d'après les règlements de la F. M. B. et suivant les temps mis par les concurrents. PRIX De nombreux objets d'art et médailles seront offerts aux vainqueurs. Dans chaque catégorie, un prix sera décerné s'il y a 3 partants ou moins. Deux prix seront décernés s'il y a 4 partants. Trois prix seront décernés s'il y a 5 partants ou plus. Le Comité sportif du Moto Club Liégeois a reçu jusqu'à présent les engagements suivants:

- Catégorie 250 cmc. 1. Maréchal, Angleur, Alcyon 247 2. Bronckart, Ans, Alcyon 247 Catégorie 350 cmc. 6. H. Simon, sur (Humber), 349 7. R. Simon, sur (Scaldis), 349 8. Fansenn, Angleur, Alcyon 347 Catégorie 500 cmc. 11. Liefeld, sur (Rudge), 499 12. Dewandre, sur (Saroléa), 499 13. Dixon, sur (Singer), 499 14. Cocriamont, sur (Premier), 499 15. Kuetgens, sur (Singer), 499 16. Janssens, sur (Rudge), 499 17. Dehaybe, sur (Saroléa), 499 18. Boyazis, sur (Premier), 499 19. Paquay, sur (Singer), 499 20. Pierard, sur (Premier), 499 21. Charley, sur (Saroléa), 499 22. Lemort, sur (Rover), 499 23. Taymans, sur (Triumph), 499 24. Pire Liège, Singer 499

- Catégorie 750 c. c. 31. Lewis, sur (James), 557 Catégorie 1.000 c. c. 41. Erodue, sur (Matchless), 994 42. Mengold, sur (Indian), 994 Side-cars. — Catégorie 750 c. c. 51. Brissaud, sur (Motosacoche), 749 52. Milhoux, sur (Rudge), 749 53. Gonthier, sur (Singer), 578

Les Motos RUDGE WITHWORTH ET N. S. U. affirmation dans Liège-Paris-Liège leurs étonnantes qualités d'endurance, de vitesse et de régularité.

Agence Générale des Motos Rudge Withworth et N. S. U. Julius HOLZ Rue de la Buanderie Bruxelles

Les Réunions du CRI DE LIEGE Comme nous l'avons annoncé, la Coupe-Challenge du «Cri» se disputera demain dimanche, à 3 heures, devant les locaux du Royal Sport Nautique de la Meuse, au parc de la Boverie.

Cette épreuve de grande résistance réunira les meilleurs navigateurs de la province, entre autres Dubois, du C. B. G.; Dupont, Kuetgens, Henry et autres encore du C. B. G.; Peeters et Polis, du Verviers-Natation; Huy et Namur enverront également leurs meilleurs navigateurs. Pendant que ces intrépides accomplissent cette course, une exhibition des plus brillantes fera patienter le public. Espérons que le soleil se mettra de la partie et que cette fête en Meuse remportera le succès qu'elle mérite.

L'Indien des Prairies fit une entrée tellement bruyante au Restaurant de Laon qu'il mit la caissière en fuite. Certain concurrent ayant abandonné le vendredi près de Dinant, fila sur Bouillon, où il passa les 2 jours agréablement. Le dimanche il se mêla aux concurrents et il fit une arrivée des plus sensationnelles à Liège.

Il nous revient que Bologne avait fixé une boussole à son guidon pour pouvoir se diriger plus facilement. Voilà un concurrent qui n'aura pas perdu le Nord. M. Polleenus ayant une extinction de la voix nous a prié de bien vouloir noter ses aventures à Sansons. Certain contrôleur chargé de recueillir les feuilles du contrôle de Laon revint bredouille. Cherchez la femme. Le «Cri de Liège» fut largement distribué en cours de route. Une brave femme qui avait reçu un exemplaire s'écria en le dépliant: Ah, mince, je pourrais comprendre, ce n'est pas écrit en Belge.

M. Polleenus ayant une extinction de la voix nous a prié de bien vouloir noter ses aventures à Sansons. Certain contrôleur chargé de recueillir les feuilles du contrôle de Laon revint bredouille. Cherchez la femme. Le «Cri de Liège» fut largement distribué en cours de route. Une brave femme qui avait reçu un exemplaire s'écria en le dépliant: Ah, mince, je pourrais comprendre, ce n'est pas écrit en Belge. X. membre frais éprouvé du M. C. L. suivant les Liège-Paris-Liège, il nous revient que sedit par les yeux d'une jolie parisienne, il l'invita à monter en porte-bagages et il

Le «Cri de Liège» fut largement distribué en cours de route. Une brave femme qui avait reçu un exemplaire s'écria en le dépliant: Ah, mince, je pourrais comprendre, ce n'est pas écrit en Belge. X. membre frais éprouvé du M. C. L. suivant les Liège-Paris-Liège, il nous revient que sedit par les yeux d'une jolie parisienne, il l'invita à monter en porte-bagages et il

Le «Cri de Liège» fut largement distribué en cours de route. Une brave femme qui avait reçu un exemplaire s'écria en le dépliant: Ah, mince, je pourrais comprendre, ce n'est pas écrit en Belge. X. membre frais éprouvé du M. C. L. suivant les Liège-Paris-Liège, il nous revient que sedit par les yeux d'une jolie parisienne, il l'invita à monter en porte-bagages et il

Le «Cri de Liège» fut largement distribué en cours de route. Une brave femme qui avait reçu un exemplaire s'écria en le dépliant: Ah, mince, je pourrais comprendre, ce n'est pas écrit en Belge. X. membre frais éprouvé du M. C. L. suivant les Liège-Paris-Liège, il nous revient que sedit par les yeux d'une jolie parisienne, il l'invita à monter en porte-bagages et il

Le «Cri de Liège» fut largement distribué en cours de route. Une brave femme qui avait reçu un exemplaire s'écria en le dépliant: Ah, mince, je pourrais comprendre, ce n'est pas écrit en Belge. X. membre frais éprouvé du M. C. L. suivant les Liège-Paris-Liège, il nous revient que sedit par les yeux d'une jolie parisienne, il l'invita à monter en porte-bagages et il

Le «Cri de Liège» fut largement distribué en cours de route. Une brave femme qui avait reçu un exemplaire s'écria en le dépliant: Ah, mince, je pourrais comprendre, ce n'est pas écrit en Belge. X. membre frais éprouvé du M. C. L. suivant les Liège-Paris-Liège, il nous revient que sedit par les yeux d'une jolie parisienne, il l'invita à monter en porte-bagages et il

Le «Cri de Liège» fut largement distribué en cours de route. Une brave femme qui

**Athlétisme**

**LES BELGES A L'ETRANGER**

La Belgique a été représentée aux jeux olympiques de Dürren et de Mondorf-les-Bains par quelques athlètes qui n'ont pas craint les fatigues du voyage.

A Dürren, les Brossel, Freddy, Dejong défendaient nos couleurs tandis que les Gustin, Delehenne, Antonio, Constant, Hanrion, Antoine et Lemaire nous représentaient à Mondorf-les-Bains.

Dürren vit la victoire de Brossel en saut en hauteur avec 1 m. 61 seulement. Il paraît que le sauteur très mauvais empêcha de meilleures performances. En 110 mètres, haies, notre champion national fut battu de quelques centimètres par Martin qui, pour la circonstance avait revêtu le maillot de Leipzig V. S.

Disons, à la décharge de Brossel que sa blessure au genou s'était ouverte et qu'il termina avec la jambe tout ten sang. De même Freddy, qui se ressentait de son accident de Vienne, ne put terminer sa course et, de cette façon, la Belgique vit s'échapper deux victoires qu'elle escomptait.

A Mondorf, Gustin du R. C. B. gagna le 100 mètres dans le temps magnifique de 11 secondes exactes, battant nettement Flory de Strasbourg et Schurper de Nancy et démolissant l'ancien record du Luxembourg, qui était de 11 secondes 2/5.

Nous crûmes qu'un second champion serait enlevé par un belge. En effet, au saut en hauteur, Hanrion du C. A. Spa passa 1 m. 65, hauteur que ses concurrents ne purent franchir. La latte ayant été remise à 1 m. 60 les juges obligèrent Hanrion à repasser 60 les juges obligeant Hanrion à repasser cette distance et le classèrent 2e, derrière le Luxembourgeois Fournelle, qui avait également franchi 1 m. 60 mais qui, paraît-il, avait fait moins d'essais et ce, malgré l'énergique protestation d'un officier de la Ligue Belge d'Athlétisme.

Antonio, du « Lings Universita » de Bruxelles, qui avait également passé la même hauteur ne fut même pas classé.

Ces faits sont imputables à la mauvaise organisation des jeux olympiques de Mondorf et il est regrettable que dans une réunion aussi importante que celle-là le jury soit formé d'une aussi piètre façon qu'il place son chauvinisme avant sa dignité.

En 3.000 mètres scratch, Antonio, du C. A. Spa, se classe second, derrière Fack, Français, qui mena presque toute la course pour terminer 25 mètres devant le Spadois, qui a le droit d'être fier de son résultat.

Constant, également du C. A. Spa, se classe second en 1.500 mètres plats scratch, derrière Werthesen, du S. C. de Luxembourg. Ajoutons que Deville, Français, arrivé premier, fut disqualifié pour s'être fait entraîner.

Nous avons remarqué avec plaisir que les Spadois portaient sur leur maillot blanc, le Coq rouge de Wallonie sur écusson jaune : les wallons présents les ont vivement félicités.

FOR EVER.



**LES GRANDS VOYAGES DE L'AMICALE**

L'Amicale des Anciens Elèves de l'Ecole Moyenne prie instamment les personnes désireuses de participer à ses grands voyages, de prendre leur inscriptions, sans retard, chez M. Eug. Warland, professeur, rue St-Gandulphe, 9-11.

Le 24 août, voyage de 6 jours en Suisse (Oberland); 123 fr. en 3e classe, et 145 fr. en 2e classe, boissons et pourboires compris.

Le 29 août, voyage de 5 jours à Paris-Ver-sailles; 65 fr. en 3e classe et 74 fr. en 2e classe, tous frais compris.

On peut obtenir le programme très complet de ces voyages.

**CHAUDFONTAINE**

Etablissement du Kursaal, dimanche 24 août, à 5 heures : CONCOURS DE COIFFURES ET DE GRIMES, suivi de CONCERT et BAL.

Dix places étant disponibles, les intéressés peuvent se faire inscrire pour le concours jusqu'au 22 courant.

**GRANDE FETE CHAMPETRE**

**DU 24 AOUT A TILF**

Nous avons donné, dans ses grandes lignes, le programme de la belle fête champêtre organisée pour le 24 août, dans la magnifique Plaine des Sports de Tilt.

Depuis l'annonce de cette fête, qui ne peut manquer d'amener de tous les environs une grande foule de spectateurs, les inscriptions dans les différentes catégories de jeux et de courses sont très nombreuses et tout, en somme, fait augurer d'un énorme succès pour cette fête charmante, dont s'occupent activement les organisateurs.

**AU PROFIT DES SINISTRES**

**D'AYWAILLE**

Comme il a été dit, la fête champêtre terminée, une très attrayante soirée sera donnée, à 8 heures du soir, dans la Plaine des Sports, sur une des terrasses avoisinant le Club House, ou en cas de mauvais temps dans la superbe salle de l'Hôtel du Chalet.

Dans un cas comme dans l'autre, une scène de 6 mètres de long sur 5 mètres de pro-

fondeur sera érigée par M. Bonivert, le garantisseur bien connu.

Nous donnerons dans quelques jours la liste des talentueux artistes de nos théâtres et concerts qui ont généreusement accepté de s'inscrire au programme de cette soirée, dont le produit sera versé aux habitants de la couette localité d'Aywaille, qui furent victimes du terrible orage de juillet dernier et qui pour beaucoup d'entre eux fut un véritable désastre.

Parmi les artistes qui ont bien voulu assumer de leur concours, il nous faut citer Mme de Nabokoff, la gracieuse femme du consul impérial de Russie, l'exquise et talentueuse cantatrice dont les récents succès au Casino de Spa et dans les milieux artistiques furent si retentissants.

Mme de Nabokoff a bien voulu prêter son merveilleux talent d'interprète d'œuvres françaises, mais elle a consenti à dire, revêtu du brillant costume national russe, des œuvres populaires de son pays.

Est-il besoin de dire que cette fête au profit des sinistres d'Aywaille est certaine d'un énorme succès.

**Nos Contes et Nouvelles**

**La mouche de cuivre**

Le timbre de la porte, frappé d'un coup sec et bref, retentit par toute la maison.

— C'est tante Paule! s'écria la petite Naudette, atterrée à côté de sa mère, en laissant choir bruyamment sa cuillère d'argent sur le rebord de son assiette.

— Il n'y a pas d'erreur possible, remarqua le père, tandis qu'un sourire malicieux plissait ses lèvres. Ce coup de sonnette vaut un paraphe. On se mettrait à cent mille pour le contrefaire, qu'on ne parviendrait pas à ses fins.

— Ma tante apporte son bouquet de fête, repartit la mère. Le calendrier pourrait se tromper, qu'elle ne se tromperait pas.

— Ils se levèrent tous trois pour aller au devant de la visiteuse.

Dans le vestibule, en hâte, quelqu'un froissait une grande enveloppe d'un papier fin. Cela faisait comme un bruit de soie.

A l'instant où s'entr'ouvrait la porte de la salle à manger, tante Paule apparaissait rayonnante, en toilette de dimanche, portant en main une gerbe de fleurs.

— Tous mes souhaits, mon cher frère, prononça la tante, un peu cérémonieusement.

On s'embrassa à pleines joues, de tout cœur.

— Jolies, magnifiques, superbes, tes fleurs, exclamait le héros de la fête. Il faut les mettre à l'eau sans tarder... J'entends les conserver le plus longtemps possible...

— Mais, mon cher ami, objecte en souriant tante Paule, tu plaisantes, tu ne vois pas que ce sont des fleurs artificielles...

— Artificielles! Comment? Non, vrai, je ne m'en étais pas aperçu. Est-ce que tu ne te trompes pas? Je te dis qu'elles sont parfumées. Artificielles! mais ce n'est pas possible!

Tante Paule triomphait. La bonne vieille fille, tout le monde le savait, travaillait depuis trois mois à ce bouquet de fête! Mais depuis dix ans qu'elle faisait des fleurs, on s'était entendu unanimement, dans la famille, pour déclarer, les uns par aimable plaisanterie, les autres par une sorte de tendresse touchante, que Paule imitait la nature « à s'y méprendre ».

Le fait est que l'ingénieuse vieille fille avait beaucoup progressé, et que la gerbe de lys blancs de cette veille de fête était, en son genre, la perfection dans l'artificiel. La fleuriste avait poussé son art jusqu'à l'extrême : ces lys artificiels, grâce à la collaboration de quelque parfumeur, fleurissaient même le lys authentique. C'était un tour de force. On découvrait mieux encore, une minute plus tard.

La petite Naudette, curieuse comme tous les enfants, ayant mis son petit nez au fond de l'une des fleurs, pour mieux respirer la bonne odeur du lys, l'en retira tout barbouillé d'une fine poudre jaune semblable au pollen des vrais lys. L'admiration, cette fois, dépassa les bornes ordinaires et ce fut au milieu des plus flatteuses hyperboles que Naudette promena autour de la table son joli nez saupoudré de la poudre d'or imaginée par sa tante pour copier de plus près la nature.

— Finalement, ma chère amie, déclara le frère à sa sœur, il ne manque à tes fleurs qu'une chose pour être parfaites en tous points...

La vieille fille interrogea du regard.

— Des mouches!

— On me l'a déjà dit, repartit la fleuriste, tandis que son front se rembrunissait.

Le lendemain, au dîner de famille qui se donnait chaque année à la même occasion, la gerbe de lys fut, comme bien l'on pense, le sujet de nouvelles admirations. La louange prit toutes les formes. Celui-ci loua la blancheur des fleurs, cet autre leur parfum, celui-là l'exactitude minutieuse du pistil, d'autres encore la délicatesse savante des étamines. Tandis qu'on vidait une flûte de Rhin mousseux au dernier succès de tante Paule, la petite Naudette, qui rôdait depuis une demi-heure autour de la table, vint souffler à l'oreille de son père qu'il y avait une petite mouche sur le bouquet! Le

propos fit sensation. En un clin d'œil, toute la famille fut debout. Seule, tante Paule, légèrement pâle, demeura assise. Tout le monde entra dans le salon, dont la porte ouverte donnait sur la salle à manger.

— Venez voir, tante Paule, venez voir, disait la petite Naudette, l'œil animé et s'efforçant d'attirer par la main la vieille fille.

Au salon, on formait cercle autour de la gerbe, et les exclamations s'entrechoisaient : — C'est vrai comme la nature!

— On n'avait jamais atteint cette perfection.

La vieille fille n'y tint plus, elle s'approcha comme les autres.

— La mouche de cuivre! s'exclama-t-elle.

Un cousin qui s'entendait un peu en entomologie, mit son monocle pour examiner de plus près l'insecte.

— Eh, eh, c'est une fort belle lucille, une lucille César, ma foi, d'un vert métallique éclatant. Toutes mes félicitations, qu'il aurait cru...

Tante Paule rayonnait; Naudette, rouge comme un coq, faisait du tapage comme si elle eût voulu attirer davantage encore l'enthousiasme.

— Naudette, pas tant de bruit, tu vas chasser la mouche, lui dit sa mère.

La bonne annonça que le café était servi à la véranda. Il ne fallut pas moins que ce gros incident pour vider le salon. Tante Paule, (délicieusement émue au fond de son âme), la dernière, quitta la mouche.

— Maintenant il ne manque plus rien à tes fleurs, ma chère amie, conclut le héros de la fête, puisque tu as pour toi le suffrage des mouches elles-mêmes!

La bonne vieille tante s'en retourna, ce soir-là, le cœur débordant de joie; elle achevait de vivre une des journées les plus heureuses de sa vie. Elle ne savait pas, elle ne sut jamais, qu'elle était redevenue de ce bonheur à cette chose futile, suffisante cependant pour combler d'allégresse l'âme humaine, une illusion, et qu'il avait suffi, pour opérer cette transformation de son être, de la main d'un enfant. Quand Naudette, la veille, avait entendu son père prononcer « qu'une seule chose manquait à ces fleurs pour être parfaites, des mouches », la bonté qui sommeillait en sa petite âme, s'était soudain réveillée et l'enfant s'était senti tout à coup presque du génie pour réaliser l'œuvre de la tendresse. Toute une matinée, la fillette avait rôdé dans le jardin paternel autour des fleurs, en quête d'insaisissables insectes. Enfin, après des heures de poursuites, d'alertes, d'inquiétudes, une belle mouche aux couleurs métalliques éclatantes d'un vert d'éméraude, une alerte lucille était venue s'embarasser et se faire prendre tout au fond de la

corolle velue d'une campanule. La petite main de l'enfant s'était abattue vivement sur la coupe violette de la fleur; Naudette l'avait maintenue close tant qu'elle avait entendu l'insecte bruir dans sa frêle prison; et puis enfin elle avait porté la mouche de cuivre étonnée et à demi-morte sur la gerbe de tante Paule.

Elle en eut pour toute une heure, la chère petite, à raconter l'événement par le menu, sur les genoux de son père, qui sourit en pleurant, comme un simple héros d'Homère et coupa court aux explications de sa fille par les meilleurs de ses baisers.

POL DEMADE.

(L'Ombre étoilée — un vol de l'Édition populaire. — Mertens, éditeur, rue de l'Industrie, Bruxelles).

Tous les samedis, à 4 heures  
**LE CRI DE LIÈGE** donne les dernières nouvelles littéraires artistiques, mondaines et sportives

**RETENEZ CETTE ADRESSE**

**Alfred LANGE Junior**  
CHEMISIER  
15, Rue du Pont-d'Île, 15  
LIÈGE  
TÉLÉPHONE : 3443

**VIEUX-LIEGE** Genièvre Vieux-Systeme

**PARFUMERIE GRENOVILLE PARIS**

Spécialité Eau de Cologne Russe  
**CEILLET FANE**  
Nouveautés Dernières Créations

**EXTRAITS DE LUXE**  
Etuils en peau de Daim

Prince Noir, Jasmin blanc, Ambre hindou : Rose Myrte, Violette de Parme, Lilas en fleurs, Muguet d'Orly.

Seuls Dépositaires pour la Belgique :  
**H. DELATTRE & Co**  
Rue d'Angleterre, 51, BRUXELLES

Beurre, Fromages, Œufs

**MAISON REGNIER**  
6, Rue du Pont d'Avroy, 6  
LIÈGE

Remise à domicile Téléphone 1406

Maison Max CRESPIN

**Ad. QUADEN**  
SUCCESSION  
10, Rue des Dominicains, 10  
A LIÈGE

OUVERT JUSQU'À MINUIT  
VINS, LIQUEURS ET CHAMPAGNE

Spécialités de toutes Marques  
Téléphone 4004

Matériaux de Construction

TERRANOVA pour Façades  
Demandez Renseignements

**Jules Fauconnier-Dechange**  
Rue du Moulin, 1  
Téléph. 973 BRESSOUX-Liège

CARRELAGES ET REVETEMENTS

**MOTO RÊVE**  
de 2 à 4 chevaux, 1 et 2 cylindres, donne le maximum de satisfaction avec le minimum de dépenses.

Type A, 2 HP., 765 fr.

En vente chez  
**E. LASSON, rue Bidaut, 1, Liège**  
GASPARD, à Soheit-Tinlot; PONTUS, à Grivegnée; BLOHORN, à Jemeppe.

**CIGARETTES KHALIFAS**

Rien ne surpasse  
**CRÈME LANGE**  
donne à la peau blancheur et fraîcheur, fait disparaître gerçures crevasses, boutons, rougeurs, taches de rousseur.  
DANS TOUTES LES PHARMACIES

Entreprise Générale de Vitriculture

**Tamagne Frères**  
Rue André-Dumont, 4 et Rue des Prémontrés, 5  
Téléphone 462

Encadrements  
Vitreaux d'Art  
Exposition permanente de peintures

**Le Sirop de Phytine Composé**  
Supérieur à tout contre l'Anémie, Neurasthénie  
Faiblesse de poitrine, Maladies Osseuses, etc.

Dépôt général pour la Belgique : A. PAQUET, rue Ernest de Bavière, Liège. Téléphone 898

Spécialité de Dents et Dentiers complets  
Sans extraction de Racines

**Eug. GANGUIN**  
DENTISTE  
Rue des Clarisses, 10, LIÈGE

**Modern Office**  
A. NICOLAERS  
Installations complètes de Bureaux  
Mobilier de Bureaux  
MACHINES A ECRIRE  
MACHINES A CALCULER

Place de l'Université, 5, LIÈGE  
Téléphone 392

Réparations COPIES Traductions

**Friture MATRAY Fils**  
45, Chaussée des Prés

**CLICHÉS**  
TRAIT - SIMILI  
POUR CATALOGUES  
JOURNAUX  
REVUES  
ETC.

**A. DELOGE**  
9, RUE JOSEPH CLAES  
BRUXELLES (MIDI)  
Téléphone A 9025

DESSINS EN TOUS GENRES

**SCALDIS**  
Cycles et Motos  
de précision

La nouvelle moto légère 2 3/4 H.P. SCALDIS est simple, robuste et durable. Elle possède une grande souplesse, excellente tenue au ralenti et des reprises énergiques. Toutes ses soupapes sont commandées. Elle monte toutes les côtes sans pédaler. Prix : 950 frs.

De bons Agents sont demandés partout où la marque n'est pas représentée - -  
S'adresser aux Usines SCALDIS, à Anvers

**VIN FORTIN**  
Tonique et Pectoral

Ce vin, par ses propriétés spéciales, calme les toux les plus rebelles et ses propriétés expectorantes en font un antitoux très efficace. De plus, il renferme des toniques énergiques qui reconstituent les cellules épuisées.

LE FLACON 2 FR. 50  
C'est un Médicament de 1<sup>er</sup> ordre.

EN VENTE A  
**LA GRANDE PHARMACIE**  
5, Place Verte, 5, LIÈGE

Le plus Grand Choix de Cravates!

**ALFRED LANGE JUNIOR**  
15, Rue du Pont-d'Île, 15

**CAFÉS Hubert MEUFFELS**  
RUE ANDRÉ DUMONT, 7 ●●● Téléphone 1272  
RUE SAINT-SÉVERIN, 47 ●●● Téléphone 1281

